

ABONNEMENTS :

Edition Quotidienne

CANADA ET ETATS-UNIS . . . \$5.00
UNION POSTALE . . . \$8.00

Edition Hebdomadaire

CANADA . . . \$1.00
ETATS-UNIS . . . \$1.50
UNION POSTALE . . . \$2.00

Directeur : HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS !

Rédaction et Administration :

43 RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TELEPHONES :

ADMINISTRATION : Main 7461

REDACTION : Main 7460

LES CONSEQUENCES DE LA GUERRE

Réaction nationaliste

Un peuple ne joue pas impunément à la guerre. Pour un pays immense comme le Canada, à peine peuplé, où tout est encore à faire ou à compléter, la tâche est plus lourde que pour un pays dont l'organisation intérieure est achevée; pour un pays pauvre en numéraire, vivant d'emprunts, le fardeau s'appesantit davantage; pour une nation dépourvue d'une opinion publique vigilante et forte et affligée de politiciens sans compétence et d'exploiteurs sans vergogne, qui font monnaie de tout, le coût de la guerre s'accroît dans des proportions formidables. Proportionnellement, la participation à la guerre va coûter trois fois plus au Canada qu'à l'Angleterre, quatre ou cinq fois plus qu'à la France ou à l'Allemagne.

Les libéraux, préoccupés de justifier leur attaque aux yeux des jingos, se sont efforcés de démontrer que la guerre n'est pour rien dans la situation désastreuse du pays et que les impôts de guerre ne sont nullement justifiés par les dépenses extraordinaires encourues par l'expédition des troupes canadiennes en Europe.

Autant vaut chercher à prendre la lune avec ses dents. Cette grotesque tentative a échoué misérablement.

Les chiffres cités par le ministre des Finances établissent à l'évidence: 1o que le gouvernement ne peut à la fois améliorer la situation intérieure du pays et soutenir l'effort militaire qu'il a entamé; 2o que pour soutenir cet effort jusqu'au bout, il lui faut emprunter tout ce que le crédit national peut porter et maintenir ce crédit au moyen d'impôts additionnels.

La dépense actuelle du Canada est d'un million de dollars par jour — en comptant trois cents jours à l'année — et son revenu de \$400,000 seulement, ce qui laisse un déficit de \$600,000 par jour. L'intérêt sur l'emprunt exclusivement affecté à la guerre va dépasser \$7,000,000 par année, — et l'amortissement? — les pensions aux soldats et à leurs familles — dont les trois quarts habitent en Angleterre — vont atteindre \$5,000,000 par année. Et l'on peut être assuré que tous ces chiffres seront dépassés. Il faut que tout cela se paie, et se paie par l'impôt.

Le ministre des Finances a parfaitement résumé la situation:

"La vraie question est celle-ci: ferons-nous notre part dans cette guerre, ou ne la ferons-nous pas? Nous avons pris le peuple au mot. Le peuple dit: envoyez un régiment, deux régiments, trois régiments; envoyez tout homme qui veut partir. Mais ce que je tiens à signaler, c'est que la guerre ne se fait pas seulement avec des troupes, des armes et des munitions; elle se fait avec de l'argent. Le peuple doit être prêt à sacrifier non seulement du sang mais aussi de l'argent. Sinon, où est le sentiment impérial?"

"Le gouvernement... doit ou imposer des taxes nouvelles ou cesser d'envoyer des troupes au feu."

"Si j'ai erré, ce n'est pas en taxant trop, c'est en ne taxant pas assez."

"L'opposition n'a que trois alternatives. Elle peut dire: Cessez d'envoyer des troupes au feu; mais elle comprends qu'elle ne dit pas cela. Elle peut suggérer un autre mode d'augmenter les revenus, afin de faire face à la situation qui s'impose. Ou enfin, si elle est sincère lorsqu'elle affirme son désir de coopérer avec le gouvernement dans la poursuite de la guerre, elle doit concourir à nos propositions."

L'opposition n'a pas eu le patriotisme courage de répondre à l'invitation du ministère et de proposer hardiment que le gouvernement cesse d'envoyer des troupes en Europe pour consacrer toutes ses énergies et toutes les ressources nationales à raviver les forces de la nation. L'opposition est trop "loyale" pour renoncer à la tâche patriotique de "mettre le Canada en banqueroute afin de sauver l'Empire". Qu'elle ait au moins le courage et la logique de son "loyalisme". Qu'elle porte sans piler les jarrets sa part des responsabilités qu'elle a assumées.

Le parti libéral arrivait-il au pouvoir demain, il maintiendrait tous les impôts actuels. Il en ajouterait même de nouveaux. Tout au plus apporterait-il quelques modifications dans leur répartition. M. Laurier le sait à merveille; et c'est parce qu'il le sait qu'il ne veut pas d'élections générales maintenant.

L'opposition n'a pas été plus logique et plus honnête dans son attaque contre l'augmentation de la préférence accordée aux importations du Royaume-Uni. Sir Wilfrid Laurier a tenté d'établir que ce n'est pas l'augmentation de la préférence qu'il a attaquée, mais le relèvement des droits prélevés sur les marchandises anglaises. La distinction est futile. Sur ce point, la réponse du ministère est péremptoire.

Le relèvement des droits de 7½ % sur les importations étrangères et de 5 % sur les marchandises anglaises constitue véritablement une préférence additionnelle en faveur des fabricants du Royaume-Uni. De plus, cette préférence additionnelle porte sur un nombre considérable d'importations qui jouissaient jusqu'ici de l'entrée libre. Le premier ministre a fixé le chiffre global de ces importations à \$135,000,000, sur lequel l'industrie anglaise va désormais bénéficier d'une différence de 2½ %.

Il y aurait beaucoup à dire sur cette faveur accordée à l'industrie britannique, infiniment plus prospère que l'industrie canadienne. L'attaquer comme une mesure défavorable aux intérêts britanniques, c'est le comble de l'hypocrisie. L'opposition ne s'est pas bornée à cette première palinodie. Après avoir affirmé que les nouveaux impôts douaniers constituent une charge trop onéreuse pour le consommateur canadien — en quoi elle n'a pas tort — elle a poussé le faux loyalisme jusqu'à prétendre que la surtaxe protège le fabricant canadien aux dépens de l'industriel britannique!

Les deux propositions s'excluent. Si c'est le contribuable canadien qui paie la surtaxe, ce n'est pas le fabricant anglais. Mais ce n'est pas cet illogisme qui vaut d'être signalé; c'est le plaidoyer en faveur du fabricant et de l'ouvrier anglais contre le fabricant et l'ouvrier canadiens. Il faut vraiment que l'abjection coloniale ait atteint son paroxysme pour que tout un parti politique en soit rendu à soutenir en plein parlement une thèse aussi nettement anti-nationale.

Qu'un libre-échangiste de doctrine, comme le Dr Clarke, attaque tout le système protectionniste, fort bien — encore que le brave docteur semble s'être assez bien accommodé du régime protecteur maintenu par son parti de 1896 à 1911. Mais que les chefs de ce parti, aussi protectionniste que l'autre, en fait sinon en paroles, dénoncent la protection accordée aux industries nationales et réclament une protection plus étendue pour les industries anglaises, voilà qui dépasse toutes les bornes du bon sens. Et c'est bien cela que l'opposition libérale a réclamé en dernier ressort, lorsqu'elle a offert de voter la surtaxe de 7½ % sur toutes les importations étrangères tout en laissant les importations anglaises absolument libres de tout impôt additionnel.

Cette fuge insensée a forcé le premier ministre à reprendre pied sur le terrain des réalités. Il a expliqué que le gouvernement ne peut sacrifier les intérêts du Canada à ceux de l'Angleterre.

"Ceux qui ont le devoir d'administrer les affaires publiques du Canada doivent tenir compte des conditions du pays. Leur premier devoir est de veiller à l'équilibre économique (fiscal welfare) du Canada dans l'Empire. Et ceci n'affaiblit nullement l'Empire. Une fabrique établie et maintenue au Canada est aussi avantageuse à l'Empire que si elle était établie et maintenue dans toute autre possession britannique."

"C'est notre devoir de veiller à ce que la vie industrielle du pays ne soit pas détruite, ne soit pas disloquée..."

Avons-nous jamais dit autre chose?

C'est étonnant comme, poussés au pied du mur, tous nos chefs d'Etat et de parti sont forcés, à tour de rôle, de revenir aux principes essentiels du nationalisme.

Sir Wilfrid Laurier y a passé. Il y reviendra, et tout son parti avec lui.

"Où le père a passé, passera bien l'enfant!"

En attendant ce juste retour des choses, l'opposition aurait plus avancé ses affaires et celles du pays si elle s'était appliquée à démontrer en quoi le ministère a desservi non pas les intérêts de l'Angleterre mais ceux du Canada.

Toutes les calamités dont le pays souffre, celles plus grandes encore qui le menacent, seront accrues et prolongées dans la mesure où le gouvernement canadien sacrifiera les intérêts du Canada à ceux de l'Angleterre ou de tout autre pays.

Que l'on taise bien ces paroles. Elles se réaliseront à la lettre, comme se sont déjà réalisées beaucoup de celles que nous avons prononcées et écrites depuis six mois. Non pas que nous soyons prophètes ou fils de prophètes; mais nous voyons clair et nous prédisons juste, parce que ni l'intérêt de parti, ni le désir morbide de flatter les passions du moment et d'exploiter tout à tour le colonialisme anglais ou le sentimentalisme français ne nous ont fait oublier un seul instant que le premier devoir du gouvernement canadien, c'est de veiller au salut du Canada, c'est de protéger les intérêts nationaux.

En 1876, le parti libéral tenta la même attaque qu'aujourd'hui. Il accusa sir John Macdonald de mettre en danger les intérêts de la mère-patrie et même le lien colonial. "So much the worse for British connexion!" se contenta de répondre le chef du parti conservateur. Et il balaya le pays au nom de la politique "nationale".

Chose étonnante, il ne se trouva personne pour le traiter de "révolutionnaire dangereux". C'est vrai qu'il était bleu, protestant et même un peu orangiste — toutes qualités qui font pardonner bien des péchés.

N'importe; je persiste à croire que le nationalisme d'il y a quarante ans et celui d'aujourd'hui valent mieux pour le Canada et les Canadiens que l'impérialisme militaire et le servilisme colonial.

Henri BOURASSA.

LES EMBARRAS ECONOMIQUES DE L'ALLEMAGNE

Le cuivre entre pour une si grande part dans la fabrication des munitions de guerre modernes que le blocus établi par l'Angleterre et la France paraît devoir, à la longue, placer l'Allemagne et l'Autriche dans une situation désespérée. De fait, dit un *Vieux Diplomat* dans le *New-York Times*, tout leur système de défense est mis en danger par la disette d'obus et de cartouches à fusil. Tandis que, à la rigueur, les populations pourraient puiser dans leur patriotisme la force de tenir assez longtemps contre la faim qui les menace, il n'est pas impossible que les gouvernements de Berlin et de Vienne soient obligés avant l'automne de demander la paix à cause du manque de munitions pour les troupes. Les études les plus précises sur les matières dont la guerre exige l'emploi (houille, fer, acier, manganèse, nickel, chrome, cuivre, étain, zinc, aluminium, pétrole, benzol, nitrates, salpêtre, azote, etc.), aboutissent à démontrer l'impossibilité pour l'Allemagne de se procurer indéfiniment certaines d'entre elles. Implicite, les ateliers de Wilhelmshaven et les usines Krupp épuisent, dans leurs travaux de jour et de nuit, le stock de matières premières et redoutent la disette de munitions et de projectiles pour leurs canons, leurs torpilles et leurs croiseurs. L'ennemi allemand se sent talonné par la crainte de ne pouvoir tout le temps garantir le fonctionnement de ses arsenaux.

Ainsi la *Gazette de Francfort* disait tout dernièrement: "Jusqu'ici, les fabriques de machines n'ont pas énormément souffert du manque de métaux. Elles avaient des approvisionnements et leurs fournisseurs avaient des pièces terminées à leur livrer. Cependant des difficultés surgissent, et elles sont d'autant plus sensibles que si, dans une machine, les pièces de cuivre ou d'autres métaux (fer exclu), sont en petite quantité, elles n'en sont pas moins indispensables pour que la machine puisse être fournie. Du reste, le cuivre et d'autres métaux mis à la disposition des consommateurs, ces temps derniers, ne suffisent guère pour couvrir, à la longue, les besoins de l'industrie. Les fabricants de machines sont obligés de remplacer autant que possible par des pièces de fer les pièces qui étaient faites d'un autre métal."

Il va de soi que les besoins de l'armée absorbent d'énormes masses de ces divers métaux, et particulièrement du cuivre. La fabrication des obus semble s'étendre à un très grand nombre d'usines, qui s'outillent peu à peu. Jusqu'à présent le cuivre ne paraît pas faire défaut, car on trouve de temps à autre dans les journaux des annonces offrant des pièces de laiton par quantités considérables. Du reste l'Allemagne, malgré toutes les précautions prises, paraît encore recevoir des métaux de l'étranger. Une annonce dans la "Gazette de Cologne" parle d'importation directe par Hambourg.

Combien de temps ces ressources peuvent-elles durer encore? Il est évidemment impossible de le savoir au juste. Mais, chose certaine, c'est que l'Allemagne consomme au bas mot, en munitions d'artillerie et d'infanterie, 300 tonnes de cuivre par jour, soit 112,000 tonnes par année. Or d'après un calcul publié dans le "Times" de Londres et dû à un correspondant étranger, présentement comme la plus grande autorité vivante en matière de statistiques sur l'emploi du cuivre, l'Allemagne et l'Autriche ne produisent pas plus de 30,000 tonnes de cuivre par année en temps de paix. Peut-être pourraient-elles aller jusqu'à 40,000 tonnes par un effort particulièrement énergique. Il reste donc un écart de 72,000 tonnes qu'il faudrait demander à l'importation. Si les puissances de la Triple-Entente sont déterminées à faire respecter le

blocus par les Etats scandinaves, la Hollande, l'Italie et la Suisse, cette importation deviendra de plus en plus impossible et les stocks encore disponibles seront vite épuisés.

D'ailleurs, il y a déjà assez longtemps que les Allemands ont senti la nécessité d'économiser les munitions. Les dépêches ont signalé ce fait à plusieurs reprises, et tout récemment encore, pendant le bombardement d'Ossowetz. Un officier français écrivait du front ces jours derniers: "Leur artillerie paraît manquer de munitions; ces munitions sont mauvaises et elles sont employées, ou du moins dans le secteur que nous occupons, je les ai vu employer d'une façon peu efficace. Au début, les Allemands nous arroyaient facilement une certaine d'obus par jour et il y en avait fort peu qui rataient; depuis quelque temps, ils sont beaucoup plus économes; ils se contentent de 15 ou 20 obus."

Ces faits ne sont sans doute pas suffisants pour aufer les plus concluantes, mais ils justifient les alliés de la Triple-Entente de maintenir, malgré toutes les pressions exercées, selon l'expression de M. L. de Launay, ce blocus indispensable au bien de l'humanité tout entière.

Uldéric TREMBLAY.

ILS NE SE TAXENT PAS

Une dépêche d'Ottawa au *Devoir* signale ailleurs un bref mais très significatif incident survenu au cours de la soirée de jeudi, aux Communes.

Un député a proposé que l'on frappât d'un impôt spécial les permis de circuler des députés et sénateurs, à Ottawa, tout comme les billets de voyage ordinaires. La Chambre est restée muette... et les députés ne se sont pas taxés.

Il ne manque pas, chez eux, de gens qui ont encouragé et encouragent journellement les autres à s'engager, à aller se battre outre-mer et qui font montre partout d'un loyalisme excessif.

Mais ils ne partent pas. A peine y en a-t-il deux à la ligne de feu, M. le docteur Bédard et le colonel McLean.

Ces mêmes députés souscrivent à tous les impôts du ministère, pour fins de guerre. Ou, s'ils n'y souscrivent pas, ils proclament tout de même haut qu'il faut dépenser des centaines de millions dans cette guerre. Et ils les votent. C'est l'attitude de l'opposition.

Ils taxent les autres. Mais quand on les mentionne, ils baissent la tête, restent muets et laissent passer l'occasion de donner une preuve manifeste de leur sincérité.

Ils font, pendant cette guerre-ci, le plus grand effort de leur vie. Ils observent un peu, l'une des conséquences de leur conduite. G. P.

LETTER D'OTTAWA AU TRAVAIL

Ottawa, Ont., 20. — Séance paisible mais bien remplie hier aux Communes. On a fait de tout un peu, surtout du travail pratique. La chose est nouvelle après quatre semaines d'une discussion stérile et la plupart du temps enfantine. Le plus intéressant et le plus important du travail a été fait en moins d'une heure au commencement de la séance de l'après-midi. On a en suite voté des crédits. Chose typique, mais qui n'est guère plus consistante que plusieurs autres attitudes de l'opposition, la gauche a demandé au gouvernement de marquer certaines dépenses que celui-ci lui demandait de voter. Il faut dire en toute justice que ces demandes n'étaient pas sans bien

fondé; il suffit de mentionner le fait que le gouvernement n'affecte que mille piastres à l'élevation d'un monument aux braves de Lacolle. Il n'était pas moins intéressant d'entendre M. Bursley, le grand apôtre de la politique de "Retrenchment and Economy" tancer le gouvernement sur sa parcimonie. Au commencement de la séance, M. Proulx propose un bill très intéressant et qui atteint la députation à la Chambre et les sénateurs. Jusqu'à présent il était défendu aux députés et aux sénateurs de prendre des contrats pour le compte du gouvernement fédéral, mais il n'y avait rien dans la loi leur défendant de faire partie de compagnies travaillant pour le gouvernement. Le bill de M. Proulx a pour but de faire cesser cette dernière pratique. Le bill subit sa première lecture.

Le ministre des finances propose ensuite un bill amendement la loi des banques à l'effet de donner à celles de ces institutions qui ont des chartes mandat de prêter aux fermiers pour l'achat de leurs grains de semence sur garantie fournie par eux sur leurs récoltes.

Comme l'explique le ministre, la loi actuelle ne permet pas aux banques de prêter ainsi en prenant une garantie sur les récoltes des fermiers, mais vu la situation exceptionnelle, le gouvernement se croit justifiable d'agir ainsi.

Cette proposition est assez bien vue de l'opposition et surtout des députés de l'Ouest. M. Buchanan demande aussi au ministre d'intercéder auprès des banques afin qu'elles prêtent l'argent nécessaire aux fermiers pour l'entretien de leur bétail.

M. Doherty présente ensuite deux bills: le premier relatif à la création de quatre nouvelles juridictions, une dans la Colombie Britannique et trois autres dans la Saskatchewan.

Et comme la droite ne lui a pas donné sur ce premier bill, l'occasion de parler une demi-heure pour le bien expliquer il présente tout de suite un autre bill donnant aux compagnies d'assurance dont la charte pourrait expirer d'ici à la réunion du nouveau parlement, droit de demander une extension de temps sur simple application au surintendant des assurances.

Et sur ce bill M. Doherty parle longuement. Personne n'écoute.

La Chambre passe ensuite le reste de la journée à voter des subsides des différents départements.

Au cours de la discussion sur les subsides au département de la Marine, à la séance du soir, M. Hazen annonce à la Chambre que la discussion entre le gouvernement fédéral et le gouvernement de Québec au sujet des licences de pêche dans les eaux à marée sera probablement référée à la Cour Suprême. Le Gouvernement de Québec n'a pas encore consenti cependant à aller devant les cours. En attendant le règlement de cette question le gouvernement fédéral laissera le gouvernement de Québec émettre les licences.

Au Sénat. — Le sénateur Choquette a protesté, au commencement de la séance du Sénat, hier après-midi, contre les paroles de M. Morphy, député de Perth, devant la loge orangiste, au cours de la semaine. M. Morphy avait déclaré après avoir dit qu'il avait assisté à l'assemblée de protestation du théâtre français, assemblée à laquelle parlaient MM. Chapais, Lamarche et Baril: "Si les Canadiens-français de Québec veulent introduire dans la province d'Ontario l'horrible et bestial français qu'ils parlent, je vous dis, mes frères, que le temps est venu pour nous de nous lever dans notre indignation et de protester contre une telle chose."

M. Choquette déclare qu'il est surpris de voir qu'un homme public canadien ait la liberté de s'exprimer de pareille façon et de faire preuve de tels sentiments: "tout ce que j'ai pu dire de cet homme, c'est qu'il est hétément toqué ou ignorant."

Un certain nombre de journaux anglo-canadiens discutent avec aigreur la récente brochure de notre directeur: *THE FOREIGN POLICY OF GREAT BRITAIN*. Nous ne leur demandons que de susciter chez leurs lecteurs la curiosité de lire la pièce elle-même. L'auteur sera heureux d'être jugé, pour une fois, sur ce qu'il a dit et non point sur ce qu'on voudrait qu'il ait dit ou sur ce qu'on lui fait dire.

C'est précisément pour faciliter le travail des Anglo-Canadiens qui veulent se renseigner et pour permettre à nos amis français qui veulent faire de la propagande dans les milieux anglais de la faire plus aisément que M. Bourassa a traduit son analyse du Livre Blanc.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, il y a ajouté le texte des articles fameux de M. Brailsford sur l'Empire de l'Est, et de M. Ewart sur les causes de la guerre, ainsi qu'une copieuse analyse des débats du parlement britannique relatifs à la neutralité du Luxembourg, le texte de l'Entente Cordiale et des lettres échangées entre M. Poincaré et le roi Georges à la veille de la guerre.

La brochure est en vente au bureau du *Devoir*, 43, rue Saint-Vincent.

Vingt-cinq sous, plus les frais de port (trois sous l'exemplaire).

POUR LES FRANCO-ONTARIENS

M. Bourassa parle des droits du français, de sa nécessité et de ses avantages

La section La Haye de la Société Saint-Jean-Baptiste, paroisse du Saint-Enfant Jésus du Mile End, inaugurerait, hier soir, au Cercle paroissial, son travail public. Ainsi que l'expliquait son président, M. J.-N. Cabana, elle n'avait cru pouvoir mieux faire que de débiter par une conférence au bénéfice des Franco-ontariens et elle avait prié M. Henri Bourassa de donner cette conférence.

Un public nombreux avait répondu à l'appel de la section. On notait, au premier rang, M. Turcot, député et président d'honneur de la séance, Mgr LePailleur, le dévoué curé de la paroisse, et plusieurs ecclésiastiques, les principaux citoyens du Saint-Enfant Jésus et des paroisses voisines, beaucoup de dames. Sur l'estrade, à côté du président de la section M. Cabana, l'aumônier, M. Jabbé Arthur Deschênes, le vice-président, M. le Dr J.-B. Prince, le représentant du conseil central de la Saint-Jean-Baptiste, M. le Dr Joseph Gauvreau.

Après un morceau de musique de l'orchestre du Cercle paroissial, le président ouvre la séance. Il remercie le Cercle de son hospitalité et dit pourquoi nous devons appuyer, de toutes nos forces, de toutes nos énergies, les Franco-Ontariens. Il rappelle la suprême parole de Voltaire: "Si j'avais de la poudre, je la causerais encore, et dit comment nous devons fournir cette poudre, sous la forme qu'exigent les circonstances présentes, l'argent à nos compatriotes de la-bas. Puis il présente brièvement M. Bourassa.

M. BOURASSA

Accueilli de la façon la plus cordiale, salué maintes fois par de longs et vifs applaudissements, le directeur du *Devoir* entre tout de suite dans le cœur de son sujet. Pendant plus d'une heure et demie, il parle des droits du français au Canada, de sa nécessité et de ses avantages. Nous ne pouvons naturellement qu'indiquer les grandes lignes de son discours.

Il est assez singulier, dit-il, qu'un demi-siècle à peine après le pacte solennel qui donna pour base à la Confédération canadienne le principe de l'égalité des races et des langues, on soit obligé de faire la preuve de notre droit à parler français et de notre droit de le faire à nos enfants dans les écoles soutenues de nos deniers, dans toutes les provinces de la Confédération. Mais, à l'heure même où je vous parle et pour de méprisables fins politiques on s'apprête ici même à soutenir la thèse qu'en dehors de notre "réserve" de Québec, nous n'avons de droits que ceux que veulent bien nous reconnaître les majorités. Il importe donc de rétablir, pour les autres et pour nous, la notion fondamentale du droit.

LES RAISONS DE L'ADVERSAIRE

On a dit: Le Canada est un pays conquis. Les anciens sujets français n'ont de droits que ceux qu'a bien voulu ou que voudra bien leur reconnaître le conquérant. — La conquête n'abroge pas le droit d'un peuple à parler sa langue. L'histoire du monde confirme ce principe de droit naturel et de saine politique, ainsi que le rappelle à l'Alton McCarthy, l'illustre David Mills, mort jure de la Cour Suprême du Canada. Les quelques circonstances où l'on a violé ce droit ne font que confirmer la règle générale de tolérance et de respect qui est la loi de l'histoire; elles prouvent du reste par leur échec que cette violation est aussi impolitique que tyrannique.

Mais il y a plus, les conditions de la conquête ont été réglées et déterminées par le Traité de Paris. Or le Traité de Paris nous garantit le respect de nos droits civils. Est-il un droit civil plus essentiel, plus fondamental, que le droit de parler sa langue, et donc à l'apprendre?

Et le droit constitutionnel, le droit statutaire viennent confirmer les termes du Traité de Paris. L'Acte de Québec, 1774, qui porte la signature du Roi et qui couvrait tout l'Ontario d'aujourd'hui, garantit expressément, avec nos droits civils, nos coutumes et usages. Est-il une coutume, un usage qui tiennent plus au cœur d'une race, qui lui soient plus naturels, que la langue qui la met en communication avec les autres, qui porte tout le trésor de ses traditions? Et de fait, les gouvernements anglais du temps se servaient du français pour communiquer avec la population canadienne, ils respectaient cette coutume et cet usage.

L'Acte de 1791 ne modifiait rien sur ce point et l'Assemblée de Québec se servait habituellement du français. Pour la première fois, en 1840, l'Acte d'Union décréta l'abolition du français, comme langue officielle. A ceux qui voudraient invoquer ce texte, je dirai d'abord: S'il faut un texte pour proscrire le français, c'est donc qu'il avait des droits antérieurs; car l'on ne proscripit pas ce qui n'existe pas; et la disposition tyrannique de l'Acte d'Union avait été spécifiquement abrogée en 1848, il s'ensuit donc que ces droits étaient de nouveaux reconnus.

Ainsi le comprenait, du reste, le Docteur Ryerson, le père du régime de l'Instruction publique dans l'Ontario, lorsqu'il déclarait que les pères de famille canadiens-français pouvaient faire instruire leurs enfants en français; ainsi le comprenait-on généralement, puisqu'il est établi, en fait, que des écoles françaises existaient dans l'Ontario avant la Confédération.

LE PACTE FEDERAL

Quelle est la portée, quel est l'esprit du pacte fédéral? Sir John A. Macdonald, l'auteur principal de la Constitution, les a définies dans sa réponse à Dalton McCarthy: Ni race conquérante, ni race conquise; deux races associées, jouissant de droits égaux en toute matière, et spécialement en matière de langue. Donc, lorsque nous défendons le principe de l'égalité des droits et des langues, c'est nous qui sommes les vrais défenseurs de la Constitution; ce sont nos adversaires qui sont les révolutionnaires, les violateurs de l'ordre, de la loi et de la Constitution.

L'article 133 de la Constitution affirme l'égalité du français et de l'anglais dans tout le domaine fédéral. Donc, nous avons le droit de parler notre langue partout; et si nous avons le droit de la parler, nous avons le droit de l'apprendre et de la faire apprendre à nos enfants partout, dans les écoles subventionnées de nos deniers. Autrement, le droit qui nous est reconnu par l'article 133 serait un leurre et une amère déception. Il est vrai que l'article 93 attribue aux provinces le droit exclusif de légiférer en matière d'Instruction publique; mais ce droit est expressément limité par le respect des droits des minorités; il est déterminé par l'esprit fondamental de la Constitution. Or, d'une part, nous jouissons de l'enseignement du français dans l'Ontario avant la Confédération, et nous réclame le respect de ce droit acquis; et, d'autre part, il est absurde de prétendre que les provinces, par des lois législatives scolaires, peuvent priver les citoyens et leurs enfants de l'exercice d'un droit qui leur est expressément reconnu par le texte de la Constitution — d'un droit qui a été proclamé comme l'une des bases du pacte fédéral. — Et l'Orateur élabore assez longuement ce point, citant de hautes autorités.

LE REGLEMENT XVII

Puis il attaque directement le règlement XVII. Il viole, dit-il, le droit naturel, le droit constitutionnel et la simple justice; il a été condamné dans son principe par les propres fonctionnaires du gouvernement ontarien, par des autorités pédagogiques comme le professeur Dale et le professeur Fryer, de McGill, comme l'ancien principal O'Hagan qui a dit: "S'il n'a pas pour objet l'extinction du français, c'est le comble de l'absurdité."

Mais l'on dit: "This is an English Country — English is the language of the Empire; — et c'est toute la question des langues et des droits des minorités que l'on pose ainsi. (Et n'oubliez pas que les droits de la minorité de Québec ont exactement la même base que ceux de la minorité ontarienne.)

Il n'est vrai, ni en fait ni en droit, que ce pays soit anglais. Il est anglo-français et britannique. Mais fût-il anglais, que le règlement XVII, condamné par l'histoire, la tradition nationale, le droit naturel et la saine pédagogie, le serait par les véritables traditions anglaises. Car l'Angleterre, à part des exceptions qu'elle est à réparer, a toujours respecté la langue des vaincus.

Et l'anglais n'est pas "la" langue officielle de l'Empire. Il faut, pour l'affirmer, l'incroyable ignorance de certains esprits prétendus supérieurs. Les français, qui fut langue officielle en Angleterre pendant quatre cents ans, est aujourd'hui encore langue officielle dans les îles de la Manche; j'italien j'est à Malte, le hollandais dans l'Afrique-Sud et quarante dialectes différents aux Indes.

Mais on dit: La dualité des langues est contraire à l'unité nationale! L'Orateur oppose à cette objection l'exemple de la Suisse, de l'Helvétie Belge, dont le nom est salué de longues acclamations.

Mais l'enseignement de deux langues est impossible, ajoute-t-on. L'Orateur répond par l'exemple encore de la Belgique, du Pays de Galles, où, après avoir pratiqué le système ontarien, on a fini par adopter comme base de l'enseignement la langue nationale et où l'on a constaté que, depuis ce temps, les élèves ont fait en anglais comme en gallois de plus rapides progrès.

NECESSITE ET AVANTAGES

L'Orateur, après avoir rappelé le droit, consacre la dernière partie de sa conférence à montrer la nécessité et les avantages de la conservation du français au Canada: nécessité, au point de vue de la conservation de notre nationalité, de la mise en valeur de nos forces nationales et individuelles; nécessité, au point de vue religieux, sur laquelle il est inutile d'insister après la haute et magnifique intervention de NN. SS. Bruchési et Bégin; avantages du point de vue général du Canada, que le français protégera contre l'américanisation; auquel il ouvrira des marchés nouveaux, dans les pays comme la Russie et l'Amérique du Sud, où notre langue est l'auxiliaire; dont il facilitera les relations diplomatiques et intellectuelles avec le reste du monde;

(Suite à la dernière page)

LETTRES AU "DEVOIR"

LES UNIONS OUVRIÈRES ET
LES POUVOIRS PUBLICSMontréal, 9 mars 1915.
Monsieur le rédacteur,

Veuillez-vous me permettre de traiter brièvement devant vos lecteurs, des unions ouvrières dans leurs rapports avec les pouvoirs publics ? C'est une question des plus actuelles, comme le prouve la discussion qu'elle a soulevée au Conseil de Montréal, lundi, le 22 février dernier, et la démarche faite récemment auprès de l'honorable ministre du travail, M. Taschereau, par l'Union Typographique de Québec. C'est une question qui ne manque pas d'importance, car elle nous prouve, elle, l'espérance, la suite de ces remarques.

Voici comment elle se pose : étant donné que les unions ouvrières, en l'espèce les unions internationales, veulent se faire accorder le monopole des travaux que font exécuter nos pouvoirs publics, serait-il juste de leur accorder ? Je réponds non, d'accord. Je ne conviendrais, avec l'immense majorité des citoyens, et moi-même, pourquoi.

D'abord ce monopole ne serait pas aussi avantageux aux unions qu'elles se l'imaginent. Les présents des Grecs sont toujours dangereux et sous ce rapport, il n'y a pas de pire Grecs que les gouvernements. L'histoire le démontre surabondamment, un contact trop intime avec les pouvoirs publics a toujours été fatal aux associations ouvrières : dans l'antiquité nous voyons que les services publics, sollicités comme un privilège par les corporations professionnelles romaines, leur furent bientôt imposés comme une charge qui finit par les écraser ; et chacun sait que les corporations du moyen-âge payèrent cher les faveurs royales. Mais ceci regarde les unions et je n'ai ni l'autorité voulue pour leur dicter une ligne de conduite, ni la volonté de le faire. Aussi je ne leur soumetts cette réflexion qu'en passant et sans lui attacher plus d'importance qu'il ne faut.

Ce qui m'intéresse bien davantage, c'est la justice et l'intérêt public qui seront gravement lésés si les entreprises publiques des unions internationales finissent par être couronnées d'un succès complet. Le chiffre total des membres de ces unions à Montréal est insignifiant mis en regard de la masse des travailleurs de notre ville, et la différence est encore plus grande si nous comparons les ouvriers syndiqués et les ouvriers non syndiqués de notre province. De quel droit alors, en vertu de quel principe d'équité pourrait-on réserver à cette poignée d'ouvriers le monopole de travaux dont le coût sera payé par tous les ouvriers sans exception, comme aussi par les autres classes de la société qui n'ont, que je sache, aucune sympathie spéciale pour les syndiqués internationaux ?

Je sais bien que l'on met de l'avant divers prétextes pour essayer de justifier devant l'opinion publique cette flagrante injustice. On dit par exemple qu'en réservant les travaux publics aux membres des unions internationales, on pourra être sûr qu'ils seront bien faits, car ces unions n'admettent que de bons ouvriers. Mais cet argument fera sourire tous ceux qui savent comment se fait le recrutement des unions ouvrières en général et des unions internationales en particulier, qui n'exigent de leurs membres, en guise de qualification, dans la grande majorité des cas, qu'une taxe d'entrée plus ou moins élevée. On ajoute que ces unions sont bienfaitrices aux travailleurs et ouvertes à tous et que, par conséquent les ouvriers n'auront qu'à entrer pour jouir des avantages que l'on se propose de leur réserver. Mais c'est là trancher bien cavalièrement le plus grave peut-être de tous nos problèmes sociaux. Ignore-t-on que le socialisme, une fois admis, entraîne ces unions ouvrières dans les sentiers de la violence, et menace de les transformer en instruments de révolution ? Ne sait-on pas que l'Eglise a parlé et que les catholiques ont le devoir de se grouper entre eux, dans des associations catholiques, mais qu'il ne leur est pas permis, sauf, peut-être, en cas de nécessité, d'entrer dans des groupements dont les chefs et les principes sont ou arriérés, ou, parfois, antichrétiens ? Et si l'on sait tout cela, ne voit-on pas tout ce qu'il y a d'odieux à mettre les travailleurs en demeure de choisir entre leur conscience et leur gain-pain ; à leur dire : vous entrerez dans des unions que votre conscience réprouve ou bien, dans ce temps de crise où les pouvoirs publics sont à peu près les seuls à pouvoir vous donner du travail, vous ne pourrez pas travailler pour les pouvoirs publics.

Cette manière d'agir, si elle devait se continuer, elle s'introduit et s'introduira dans l'existence pas encore, constituerait, de la part des pouvoirs publics, et au profit de certaines associations pour le moins discutables, une véritable tentative de chantage que la conscience publique flétrirait avec énergie. Nos gouvernements provinciaux ou municipaux auront, espérons-le, assez de clairvoyance et d'énergie pour nous sauver, qu'ils ont assez de droiture — pour ne pas s'en rendre coupables.

Vous remerciant, monsieur le rédacteur, pour votre bonne hospitalité, je vous prie de me croire, Votre bien reconnaissant et dévoué serviteur,

Arthur SAINT-PIERRE.

Maintenant : \$200 comptant et installez-vous dans votre propre maison. Ensuite payez \$25 par mois. Maison en brique, 2 1/2 étages, près de la gare de Dixie, du lac et des tramways.

MARCEL TRUST Co. Limited, 180 St-Jacques, 31e année. Actif \$4,000,000.

Lauzon, Lévis, 13 mars 1915.

M. Henri Bourassa,

Montréal.

Cher monsieur,

Permettez-moi de venir vous signaler le bel acte de tolérance que les maires du comté de Kamouraska viennent de donner à nos fanatiques de l'Ontario : à l'unanimité, ils ont élu préfet du comté M. G. Power, marchand de bois, de Saint-Pacôme.

Le comté de Kamouraska, qui a une population de vingt-deux mille âmes, et où il y a trois familles anglaises et irlandaises à peu près, leur donne à ces fanatiques aveugles et sans cœur, un bel exemple de tolérance et de générosité de la part des Canadiens-français.

Il est douteux que la même chose arriverait dans un comté où la majeure partie de la population serait anglaise ou irlandaise ; à venir jusqu'à présent, seuls les Canadiens-français ont donné de tels exemples de générosité.

Puisse à Dieu que de tels actes de "fair play" leur ouvrent les yeux.

Voire tout dévoué,
P. E. PELLETIER,
Voyageur de commerce,
Lauzon, Lévis.

"L'ABORD-A-POUFFE"

A Messieurs de la Rédaction du "Devoir",

Je ne veux pas entrer en polémique avec mon très cher ami et confrère le bon Père Elias H. Vanier ; ce serait une inconvenante chicane de famille.

Nous devons écrire l'Abord-a-Pouffe et non "Bord-a-Pouffe". Les convenances l'exigent. Quand, en effet, nous parlons de ce rang rendu fameux "par la gente non moins fameuse des cageux", nous disons l'Abord-a-Pouffe et non la Bord-a-Pouffe, ce qui d'ailleurs ne serait pas français.

De plus, si nous scrutons l'histoire nous verrons que vers 1810 il y avait à l'Abord-a-Pouffe (on écrivait Plouf jusqu'en 1888) une certaine famille de ce nom qui traversait les voyageurs d'une rive à l'autre. L'abordage se faisait naturellement sur des terrains appartenant à cette famille. Plus tard quand vinrent les cageux, vers 1815, ceux-ci avant de traverser la passe tourmentée des rapides du Crochet devaient s'arrêter et, comme ils arrièrent au même endroit, le rang tout entier prit le nom de l'Abord-a-Pouffe. Le A n'est pas privatif ; au contraire il donne tout un sens au mot lui-même.

Enfin, j'ai consulté, étant moi-même sous l'impression du Rev. P. Vanier, les pièces notariales : elles portent "l'Abord-a-Pouffe" et non Bord-a-Pouffe. D'ailleurs pourquoi craindre si fort ? Jamais nous ne changerons le fond même du nom pour un nom quelconque.

Bien à vous,
J. Ad. FROMENT,
Vicaire.

N.B. — Aux intéressés de lire "l'Histoire de S.-Martin" pour détails plus amples.

S. ANDREWS BY THE SEA

Jouer au golf à St. Andrews, sur un terrain de 7,000 verges et de 18 trous est un plaisir dont on se souvient longtemps ; c'est un charme attirant pour les dames et les messieurs. On peut aussi jouer aux quilles sur un terrain bien aménagé.

Pour ceux que ces jeux n'intéresseraient pas, il y a des routes parfaitement construites allant dans toutes les directions, entourées de bois et ombragées. On peut aussi se rendre à quelque lieu de repos par l'océan ou par le lac. Ainsi le visiteur peut faire à son gré une promenade à cheval ou à la rame, qui délasser et repose dans ce climat enchanteur.

De la large Piazza de l'hôtel Algonquin, que le Pacifique vient justement de reconstruire, on jouit du plus charmant paysage s'étendant sur la terre et la mer.

rec.

Une partie de cartes au bénéfice de la Croix Rouge sera donnée au Ritz-Carlton, le 12 avril, sous la présidence de M. P. E. Leblond. Ceux qui veulent retenir des tables ou des cartes sont priés de s'adresser dans le plus bref délai à la trésorière, Mme Avila Desautels, 397 Saint-Denis ; téléphone Saint-Louis 1432.

Nous donnerons sous peu les noms des dames qui ont accepté la direction de cette soirée ainsi que tous les détails de l'organisation de cette fête de charité.

La carte d'entrée se vend un dollar, thé compris.

UNE CONFÉRENCE DU R. P. LALANDE

Le jeudi soir, 25 mars, à la salle des Chevaliers de Colomb, rue Sherbrooke Est, le R. P. Louis Lalonde donnera, sous les auspices de la Ligue du Sacré-Cœur des jeunes gens de Saint-Louis de France, une conférence sur "le péché allemand".

Les billets, au prix de 50 sous, sont en vente à la pharmacie Migneron, vis-à-vis la rue Cherrier, rue Saint-Denis, chez Archambault, rue Saint-Catherine Est, près Saint-Denis, à la pharmacie Marcoux, encoignure des rues Saint-Denis et Roy, et chez Mesdemoiselles Mercure, Parc Lafontaine.

DEFENSE DE FUMER !

L'enquête sur l'incendie au Palais de Justice s'est terminée, hier, sans jeter de lumière sur l'origine du feu. Le principal témoin a été M. le sheriff Lemieux qui a relaté tous les efforts faits afin d'empêcher les habitués du Palais de fumer.

VENTE A L'ENCAN

La vente à l'encan du stock de notre magasin du quartier Hochelaga se continuera à notre magasin



327 B'd S.-Laurent

Cette vente sera faite à l'avenir par M. Woods, un expert en encan. L'engagement de M. Lewis oblige de partir pour une autre vente se terminant aujourd'hui.

Tout doit être vendu sans réserve.

SERVICES DE VERRERIE, PORCELAINES,

SERVICES A DINER, SERVICES DE TOILETTE,

SERVICES A THE, SERVICES A FRUITS,

CAISSE DE COUVERTURE, COUVERTURE DETACHEE,

LAMPES, ELECTROLOGES, VERRE TAILLE,

MARBRES, ETC.

La vente aura lieu les lundi, mardi, vendredi et samedi, à 2.30 et 7.30 p.m., et les mercredi et jeudi, de 1 à 5 et de 5 à 7 p.m.

REDUCTIONS SPECIALES A NOS AUTRES MAGASINS.

Lalonde Brodeur

533 rue Sainte-Catherine Est. 1827 rue Sainte-Catherine Est.
Notre magasin de gros : 86 rue Saint-Pierre, ouvert jusqu'à 6 p.m.

Prix plus bas que partout ailleurs.



Ce buffet, style Colonial représente un de nos nombreux modèles

D'AMEUBLEMENTS
DE SALLE A DINER

Nous sommes en mesure de vous offrir un buffet tel que vignette avec cabinet, table et chaises pour convenir, en acajou, quart de chêne doré ou fumé au prix de

\$90.00 ET PLUS

Voici le temps de promener vos jeunes enfants durant les après-midis ensoleillés. Vous pouvez vous procurer ici les plus jolis carrosses dans les styles les plus variés à des prix défiant toute concurrence.

VOTRE CREDIT EST BON

E. GERMAIN, 963, Ste-Catherine Est

Entre les rues Papineau et Cartier
TELEPHONE EST 22-44.

Les lecteurs

de notre journal ont sans doute déjà éprouvé le besoin de traduire leurs sentiments de PATRIOTISME SANS LIMITE ET D'AMOUR-PROPRE, par un signe extérieur qui fait à la fois d'usage PRATIQUE ET D'UNE EXÉCUTION ARTISTIQUE ET DU MEILLEUR GOUT.

Nous avons réussi à combler cette lacune avec nos

Garde-montres (fobs) et nos broches "Unity"

représentant, dans un fini de vieux argent, les têtes de nos souverains bien-aimés.

Le roi Georges POINCARE D'ANGLETERRE DE FRANCE

Le roi Albert DE BELGIQUE Le czar Nicolas DE RUSSIE

symboles des glorieux victoires de nos guerriers ANGLAIS, FRANÇAIS, RUSSES ET BELGES, dont nous admirons sans réserve les hauts faits de cette rive lointaine.

CE COUPON ET 25 SOUS vous donne droit de recevoir un de ces

SOUVENIRS patriotiques. Pour un supplément de 5 sous nous l'envoyons à votre adresse gratuitement.

LES AGENTS, LES MARCHANDS DÉTAILLÉS, LES ASSOCIATIONS et les organisateurs de bazars, d'écoles et autres réunions patriotiques, auront droit à des prix spéciaux pour leur aide à attendre leur noble but.

COUPON à retourner à :
Envoyez ce coupon et 25 sous par article à Consolidated Mfgs. Limited, Dept. I, 171 rue Saint-Jacques, Montréal, Canada.

Ci-inclus sous (en timbres ou en argent). Veuillez envoyer à :
Nom
No et rue
Bureau de poste
Garde-montres (Fob) "Unity" Broches "Unity"
Par la poste, 5 sous de supplément.

PETITES ANNONCES

SITUATIONS VACANTES

APPRENTIS BARBIERS demandés, méthode moderne. Système Moler, établi depuis 22 ans. Quelques semaines suffisent. Outils donnés gratuitement avec le cours. Positions assurées. Coût spécial du soir. S'ad. Moler Barber College, 62D Boulevard St-Laurent, Montréal.

AGENTS DEMANDES
Partout pour vendre les articles suivants : Affiliés coupeurs et ciseaux, échantillon, 25c. Razoïr de sûreté, échantillon, 25c. et nos Pinceaux combinés, échantillon, 10c. 100% de profit à faire. Sliding Casters Co., Boite postale 2692, Montréal.

GERANT
On demande un gérant d'expérience pour boulangerie établie depuis plusieurs années ; devra parler le français et l'anglais ; quelconque qui pourrait investir un petit capital, préférable. Inutile de faire application si on n'a pas de références. Ecrire à casier 49 le "Devoir".

JARDINIER
On demande un jardinier habitant dans le quartier Mont-Royal (Côte de Neiges), pour cultiver un terrain situé dans son quartier, d'une superficie de 125 000 pieds carrés. S'adresser par lettre à J. N. C., Boite Postale 750, Montréal.

COCHER — JARDINIER
On demande un cocher et un jardinier, connaissant bien leur métier et munis de bonnes références. S'adresser, lundi, 22 mars courant, à 9 heures de l'avant-midi, au No 180, rue Saint-Jacques, chambre 211.

JARDINIER — CHAUFFEUR
On demande un jardinier et un chauffeur connaissant bien leur métier et munis de bonnes références. S'adresser, lundi 22 mars courant, à 9 heures de l'avant-midi, au No 180, rue Saint-Jacques, chambre 211.

JARDINIERS
On a besoin de bons jardiniers, connaissant à fond leur métier. Position d'avenir et logement assuré. Références exigées. Ecrire à Eugène Roy, Iberville, Qué.

EMPLOI DEMANDE
Garçon de 15 ans, grand, fort et actif, possédant bonne instruction commerciale, anglaise et française, demande emploi dans magasin de gros ou manufacture. S'adresser : Phone, S.-Louis 4851.

À LOUER
Plusieurs logements, S.-Denis près Beaubien, Champlain, près Van Horne, 6 appartements bien finis, électricité, eau chaude. Prix modérés. S'adresser 2222 S.-Denis, dimanche après-midi, 850 Champlain, S.-Louis 6377.

À LOUER
Manufacture et entrepôt. Grande manufacture, 3 étages, pouvant être utilisée comme entrepôt, située en arrière de 684, Parc Lafontaine. Pour renseignements, s'adresser 1445, Papineau, Saint-Louis, 4108.

À LOUER
LOGEMENT chauffé à louer, 7 pièces, chambre de bain, lavabos dans les chambres, fixtures électriques installées, le tout remis à neuf, possession immédiate sans charge de loyer d'ici au mois de mai, 69 rue Cherrier.

FLAT À LOUER
Parc Lafontaine, No 202, flat moderne et chaud, huit pièces, gaz, électricité, etc. Site idéal, vis-à-vis le petit lac et le kiosque à musique.

RESIDENCE D'ETE
Saint-Eustache, cottage d'été à louer, au bord de la rivière, meublé, cinq et six pièces, chaudière, prix modéré. Isaie Belair, Jonction Bel-Air, Saint-Eustache.

Propriétés à vendre
ALEXANDRE DUBUIS
Courtier en Immeubles et Assurances possède une belle liste de propriétés résidentielles et commerciales, terrains vacants, terres et propriétés de revenus, à vendre et à échanger. Affaires et informations sollicitées. Main 7513, No 17, Côte Place d'Armes, près Craig.

A VENDRE
A VENDRE OU A LOUER
Cottage (veranda sur 3 côtés) sur un terrain sis à l'Est et sur les rives du Lac à BELLEVUE (Boisbriand), à 10 minutes de marche de la gare du chemin de fer et à 15 minutes de l'église. S'adresser à H. J. Kavanagh, C.R., Edifice de la Banque Provinciale, 7 Place d'Armes.

A VENDRE
En avant la colonisation ! — Trois belles terres, bien bâties, très bien situées, près Ville-Marie, Temiscamingue, Québec. — Echangeraient pour bonne valeur à Montréal ou près. S'adresser à C. Lachapelle, 190 Jeanne d'Arc, Maisonneuve. Tél. Lasalle: 628.

COLLECTION
A vendre la collection complète du "Devoir", s'adresser à 915 rue Dorion.

COTTAGE A VENDRE
Chance unique : superbe cottage moderne à vendre rue Stewart, Outremont, prix modéré, termes faciles. S'adresser à J. Lagel, Edifice Dandurand, chambre 111. Est 7229.

PROPRIETE A VENDRE
Notre Dame de Grâce, Maison de 10 chambres, avec un grand terrain de 60 x 115, peut servir à élever des poulets ou faire du jardinage. Prix : \$55,000.
Bonne occasion. Termes faciles. S'adresser Casier 51, "Le Devoir".

IMMEUBLE
TALBOT FRERES, courtiers d'immeubles, experts en propriété, échange de propriétés de toutes sortes, ville ou campagne. Nous sommes experts en propriétés de ville ou campagne, terres à cultiver, limites à bois, etc. Aussi échange de commerce pour propriétés, terrains et balance de vente. Plusieurs demandes actuellement. Pour informations, s'adresser à Talbot Frères, 902, De Saint-Valier, Tél. Saint-Louis 6296.

TERRE A VENDRE
Trois terrains, situés en face des Rapides de Lachine, dans Bronx Park, sur la 4ème Avenue, portant les Nos 1074-1075-1076. Vendra bon marché. S'adresser à 681 ave. Papineau.

OEufs ET VOLAILLES
Notre catalogue illustré de 15 gravures, des volailles les plus avantageusement connus au pays est maintenant prêt, 15c. l'exemplaire, par maille. Nous avons quantité de sujets reproducteurs à vendre, de toutes races, Poules, Canards, Oies, Dindes, Pintades, etc. Ecrivez-nous vos besoins. — La Ferme Avicole Yamasaka, S.-Hyacinthe, Qué.

DIVERS
ARGENT A PRETER
Les Fabricants ou Commissions Sculaires, de la Province de Québec, désirent emprunter sur leur hypothèque ou vendre leurs débetements, obtiendront n'importe quel montant à un taux raisonnable en s'adressant à C. W. Rocheleau, 60 Laurier Ouest, Montréal.

PROPRIETE DE CAMPAGNE DE MANDEE
Je désire acheter un terrain ou une propriété, entre Beaconsfield et Beaurépaire, avec une vue sur l'eau. Envoyez tous les détails par lettre à A. E. Dawson, 440, rue Magdalen, en ville.

RECouvreMENTS
Médecins, confiez vos comptes à percevoir à un bureau qui vous les collectera sans nuire à votre clientèle, perception rapide, satisfaction garantie. Références nombreuses. Laforest et Brault, 72 Notre Dame Est. Main 5517.

ON DEMANDE à acheter une édition, d'occasion, des oeuvres de Pothier. Donner le prix. Ecrire casier 48 "Le Devoir".

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS

BOURBONNIERE, F.-J., C.R., avocat, 72 Est rue Notre-Dame. Tél. Bell. Main 2679.

Boite Postale 356. — Adresse Télégraphique, Tél. Main 1250-1251. Codes : Liebers, West. Un.

C. H. CAHAN, C. R.
AVOCAT ET PROCUREUR
Edifice Transportation — Rue Saint-Jacques

LAMOTHE, GADBOIS & NANTÉL, avocats, Edifice Banque de Québec, 11 Place d'Armes, Montréal. Téléphone Main 3215. J. C. Lamothé LL. D., C.R., Edifice Gadbois, LL.L., J. Marchal Nantel, B.C.L.

PATTERSON & LAVERY
AVOCATS-PROCUREURS
SUITE 111, 180 ST-JACQUES
Tél. Bell Main 3966. Cable Wilpen, W. Patterson, C.R., Edifice Lavery, B.C.L., M. Lavery à son bureau du soir : Saint-Thomas, Longueuil.

CAMILLE TESSIER
AVOCAT
(Autrefois de Lamothé & Tessier)

97 St-Jacques, Ch. 34. MONTREAL.
MAIN 8728. ROCKLAND 931.

ANATOLE VANIER, B.A. LL.B.
AVOCAT
Tél. Main 213. — Chambre 53, 97 rue Saint-Jacques.

GUY VANIER, B.A. LL. L.
AVOCAT
97, rue Saint-Jacques. — Chambre 76. Tél. Main 2652.

NOTAIRES
BELANGER & BELANGER, (Léandre et Adrien), 30 St-Jacques. Main 1859. Rs., 240 Visitation. Prêts sur hypothèque, achats de créances. TEL. ST-LOUIS 504.

A.-H. Barrette
NOTAIRE
70 rue Rachel Est, Montréal

AMEDEE BLANCHARD
NOTAIRE ET COMMISSAIRE, C.S.
EDIFICE CANADA LIFE,
189 St-Jacques, Ch. 46. Phone M. 4067
MONTREAL.

Residence : 15 B. Boyer.

DOCTEURS
Diplômé en hygiène Pub.
Dr. J.-N. CHAUSSE
SPECIALITE : Vices urinaires, maladies de la peau. Heures : 12 à 2 p.m. 6 à 8 p.m. Tél. Saint-Louis 3275. 708 Parc Lafontaine, coin Marquette.

EST 6734
Docteur A. DESJARDINS
Ancien Médecin de l'Hôtel-Dieu de Paris
MALADIE DES YEUX, des OREILLES, du NEZ et de la GORGE, 500 Saint-Denis (coin du carré Saint-Louis).

Dr E.-F. EMERY
Ancien élève Université de Paris

Médecine générale, Maladies des voies respiratoires.

2487 AVENUE DU PARC
TEL. ST-LOUIS 4014

IMMEUBLE
TALBOT FRERES, courtiers d'immeubles, experts en propriété, échange de propriétés de toutes sortes, ville ou campagne. Nous sommes experts en propriétés de ville ou campagne, terres à cultiver, limites à bois, etc. Aussi échange de commerce pour propriétés, terrains et balance de vente. Plusieurs demandes actuellement. Pour informations, s'adresser à Talbot Frères, 902, De Saint-Valier, Tél. Saint-Louis 6296.

TERRE A VENDRE
Trois terrains, situés en face des Rapides de Lachine, dans Bronx Park, sur la 4ème Avenue, portant les Nos 1074-1075-1076. Vendra bon marché. S'adresser à 681 ave. Papineau.

OEufs ET VOLAILLES
Notre catalogue illustré de 15 gravures, des volailles les plus avantageusement connus au pays est maintenant prêt, 15c. l'exemplaire, par maille. Nous avons quantité de sujets reproducteurs à vendre, de toutes races, Poules, Canards, Oies, Dindes, Pintades, etc. Ecrivez-nous vos besoins. — La Ferme Avicole Yamasaka, S.-Hyacinthe, Qué.

DIVERS
ARGENT A PRETER
Les Fabricants ou Commissions Sculaires, de la Province de Québec, désirent emprunter sur leur hypothèque ou vendre leurs débetements, obtiendront n'importe quel montant à un taux raisonnable en s'adressant à C. W. Rocheleau, 60 Laurier Ouest, Montréal.

PROPRIETE DE CAMPAGNE DE MANDEE
Je désire acheter un terrain ou une propriété, entre Beaconsfield et Beaurépaire, avec une vue sur l'eau. Envoyez tous les détails par lettre à A. E. Dawson, 440, rue Magdalen, en ville.

RECouvreMENTS
Médecins, confiez vos comptes à percevoir à un bureau qui vous les collectera sans nuire à votre clientèle, perception rapide, satisfaction garantie. Références nombreuses. Laforest et Brault, 72 Notre Dame Est. Main 5517.

ON DEMANDE à acheter une édition, d'occasion, des oeuvres de Pothier. Donner le prix. Ecrire casier 48 "Le Devoir".

Dr A. L. GUERTIN
Maladies des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

320 RUE SAINT-DENIS
HEURES DE BUREAU : 2 A 5 HRS.
Tél. Bell Est 6164.

Dr M. LEMOYNE
257 Sherbrooke Est
(Près Saint-Denis)

Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge, larynx
TELEPHONE EST 4550

DENTISTES
Institut Dentaire Franco-Américain

162 St - Denis
MONTREAL.

Nos dents sont très belles. Naturelles. Satisfaction garantie.

Dr J.-W. ROCHETTE
CHIRURGIEN-DENTISTE
est installé au

Coin MONT-ROYAL et CHAMBERLAIN
MONTREAL.

Heures de bureau : 8 a. m. à 9 p. m.
Tél. Saint-Louis 3732.

Dr HONORE THIBAUT
L. D. S. D. D. S.

CHIRURGIEN - DENTISTE
BUREAU :

321a RUE RACHEL
(Près Saint-Denis)
TEL. ST-LOUIS 6098

INGENIEURS CIVILS
HURTUBISE & HURTUBISE
INGENIEURS CIVILS
ARPENTEURS-GEOMETRES
EDIFICE BANQUE NATIONALE
99 rue Saint-Jacques
TELEPHONE ST-LOUIS 3368. MONTREAL.

Notre Page Littéraire

Le Five o'clock du Général

Les ordres, arrivés à l'instant, sont formels : En dépit des assauts, des obus, des shrapnels, Tenir, tenir toujours dans le petit village. Que, depuis le matin, on attaque avec rage. Et fin letré, de plus, — s'appelle Grossetti. Adoré du soldat, calme autant qu'intrepide. Il a tout du héros... mais rien de la sylphide. Son embonpoint fameux, presque proverbial. Est bien connu de tous, surtout de son cheval. Il sourit le premier, d'ailleurs, l'excellent homme, De mériter si bien le nom dont il se nomme...

Donc, il fallait tenir jusqu'au soir, sans broncher. Et trois heures venaient de sonner au clocher. Qui, près du cimetière où s'alignent les tombes. Se dressait, vierge encore de l'outrage des bombes.

On était en septembre, et le soleil brûlait.

Sur la grand'place, à l'ombre mince d'un volet, Tranquille assis sur une chaise prise Pour lui, par un soldat, dans le choeur de l'église. Le général donnait ses ordres, épongeant Son front rouge, sous ses courts cheveux blanc d'argent. Et des que des soldats, que la peur semblait mordre, De la ligne de feu s'échappant en désordre, Inquiets, désunis, passaient auprès de lui :

— Eh bien, qu'avons-nous donc, mes enfants, aujourd'hui ?
"Vous courez, vous trottez... A votre âge on est leste..."
"Mais, moi, je suis trop lourd pour courir... et je reste!"
"Si vous me quittez tous, ils me prendront ici..."

Et les soldats, devant le courage endurci De ce brave homme au ventre épais, gros comme quatre, Dominant leur faiblesse et retournaient se battre.

A cinq heures, malgré l'effroyable bombardement, On tenait, on tenait toujours, obstinément. Tout à coup le clocher, sous un obus énorme, S'effondra... Epussetant du doigt son uniforme, Le général se leva, et reculant un peu Sa chaise, se rassura et demanda du feu Pour son cigare, éteint par ce flot de poussière. Puis, à son ordonnance :

"Apportez de la bière..."
"Dans ce petit café... tâche d'avoir cela..."
"Avec quelques biscuits. J'ai soif. Je l'attends là..."

Et, comme le soldat apportait la bouteille, Un officier anglais, jeune, mine vermeille, Arriva à plein galop, sauta à terre, et gentil, Souple, correct, s'en va tout droit à Grossetti.

"Pressé, mon général, très pressé... cette lettre..."
"— Merci, merci, Monsieur... Mais veuillez vous remettre."
"D'abord... vous avez chaud... Faites-moi le plaisir De goûter avec moi, pendant ce court loisir."
"Je voudrais vous offrir le thé réglementaire..."
"Mais nous ne sommes pas dans la belle Angleterre..."
"Rien qu'un five o'clock bien simple de soldat..."

Un obus gigantesque à vingt mètres s'abat. L'Anglais, écarde pourtant, hésite un peu, recule...

"Rassurez-vous, Monsieur... Leur tir est ridicule..."
"De mon five o'clock, ils n'auront pas raison!"
"Un biscuit, voulez-vous?"

Le mur d'une maison S'effondre avec fracas... "La bière semble fraîche..."

"Buvez, Monsieur, pendant que je lis la dépêche..."

Et la dépêche lue avec placidité :

"Répondez que l'on peut, sans être inquiété."
"Tenter le mouvement de flanc que l'on propose."
"Je tiendrai, j'en réponds, jusqu'à la nuit close."
"Par devoir... aussi bien que pour mon agrément."
"Je suis gros; la chaleur m'éprouve infiniment."
"Et voyager de nuit m'est bien plus salubre..."

Brusquement un shrapnel éclate à ras de terre, Projette des éclats de fonte et des cailloux... Et le général dit à l'Anglais :

"Fumez-vous?"
"Allons, Monsieur, prenez... Pas de cérémonie..."
"Ils sont bons... et j'en ai ma poche très garnie..."

Un obus tombe encore :

"Ils ne tirent pas bien."
"Je vous l'ai dit, Monsieur... Beaucoup de bruit pour rien..."
"Votre divin Shakespeare eût ainsi pris la chose..."

Une minute après, le jeune Anglais... moins rose Peut-être un peu... très peu, cependant... s'en allait, Admirant hautement ce bonhomme replet, Ce brave, qui, parmi la mitraille en délire, Raillait son embonpoint et citait du Shakespeare!

février 1915.

Jacques NORMAND.

PAGES CANADIENNES

LE NOYEUR

par Jean-Charles TACHE

Nous avions donc quitté Québec pour les pays d'en haut, comme je vous l'ai dit, reprit le Père Michel. Dans ce temps-là, il n'y avait sur le fleuve que des goélettes, des bateaux plats et des canots qui voyageaient entre Québec et Montréal : souvent les bâtiments à voile mettaient deux semaines, quelquefois trois, à monter à Montréal : le voyage le plus prompt était celui qu'on faisait en canot d'écorce lège. Je n'aurais donc dit que nos canots à nous, cette fois-là, étaient chargés : or, avec un maître-canot chargé et bien monté, on fait, l'un por-

tant l'autre, six lieues par jour en remontant les rivières, et environ le double en descendant, les ports compris.

Je vais tâcher, dans ce récit de mon voyage, de vous faire connaître comment on raccourcit le temps de ces longs parcours. Et tout d'abord, au départ, c'était la coutume des voyageurs, avant d'atteindre le point de la grande rivière des Outaouais où cessaient les établissements, de profiter de leur reste pour aller tous les soirs, à tour de rôle, aux maisons d'habitants voisines de l'endroit où l'on s'arrê-

taient : on y buvait du lait, on y chantait des chansons, on y dansait quelquefois, et, quand il commençait à se faire un peu tard, on allait rejoindre les compagnons laissés à la garde des canots et des marchandises. Alors on s'étendait sur le rivage, à la belle étoile, autour d'un bon feu quand il faisait beau temps, du mieux possible à l'abri des canots mis sur le côté, quand il faisait mauvais temps, pour dormir ainsi jusqu'à deux heures du matin, temps du réveil et des préparatifs du départ chaque jour du voyage. Et figurez-vous que ce voyage de canots chargés durait environ trois mois, sans autres interruptions de repos que celles que nous donnait quelquefois un tempête sur les lacs.

Enfin je faisais route à ce métier au temps dont je vous parle, et la dixième jour nous étions le soir à camper aux Ecores, sur la rivière des Prairies. C'est là que j'ai entendu raconter à un vieux voyageur les deux histoires que je vais vous répéter maintenant ; remarquez bien que nous étions alors, nous autres, assis en rond autour d'un feu de campement dans le voisinage de l'endroit où les choses s'étaient passées.

Vous savez qu'aux Ecores il y a un rapide qu'on appelle le Sault-au-Récollet : ce nom lui a été donné parce que (dame, je vous parle là d'une chose qui est arrivée dans les commencements du pays), parce qu'un récollet missionnaire s'est noyé dans ce rapide (1).

Le missionnaire descendait de chez les Hurons avec les sauvages, parmi lesquels il y avait un vilain gars qui s'opposait à la prédication de l'Evangile au sein de sa nation : mais il avait eu le soin de cacher ses projets. Choisisant un moment favorable à l'accomplissement de ses desseins, le satané monstre n'osa le missionnaire dans le rapide.

On n'a jamais pu savoir au juste de quelle manière il s'y est pris ; mais voici ce qui arriva quelques années plus tard. Un canot, monté par des voyageurs descendant la rivière des Prairies, on était campé, le soir, au pied du rapide. Il faisait noir comme chez le coup. En se préparant à traverser le rapide, les hommes virent la lumière d'un feu sur la pointe voisine, à quelques arpents seulement de leur canot. — Tiens, se dirent-ils, il y a des voyageurs arrêtés là, comme nous ici ; il faut aller les voir.

Trois hommes de la troupe partirent pour aller à la pointe en question, où ils arrivèrent bientôt, guidés par la lumière du feu.

Il n'y avait ni canot, ni voyageurs ; mais il y avait réellement un feu, et, auprès du feu un sauvage en bruyère assis par terre, les coudes sur les cuisses et la tête dans les mains.

Le sauvage ne bougea pas à leur arrivée : nos gens regardèrent avec de grands yeux ce singulier personnage, et, comme ils s'approchaient pour le considérer de plus près, ils s'aperçurent que sa chevelure et ses membres dégouttaient d'eau.

Étonnés de l'étrange impossibilité de cet homme dans cette situation au moment où quelqu'un venait à lui, ils s'approchèrent encore, en l'interpellant ; mais le sauvage demeura dans la même position et ne répondit pas.

L'examinant alors avec plus d'attention et à le toucher presque, à la lueur du feu, ils virent avec un doublement de surprise que cette eau qui dégouttait sans cesse du sauvage ne mouillait pas le sable et le ne donnait pas de vapeur.

Les trois voyageurs n'étaient pas faciles à effrayer, mais ils eurent soif ; ce qui ne les empêcha pas, cependant, de prendre le temps de se bien convaincre de tout ce qu'ils voyaient, mais sans oser toucher au sauvage. En passant, l'un d'eux, repassant autour du feu, ils remarquèrent encore que cette flamme ne donnait point de chaleur, et ils jetèrent une écorce dans le brasier, et l'écorce demeura intacte.

Ils allaient se retirer, lorsque l'un d'eux dit aux autres : "Si nous racontions ce que nous avons vu, à nos compagnons, ils vont rire de nous et dire que nous avons eu peur!" Or, passer pour peureux parmi les voyageurs, c'est le dernier des métiers.

Comme il ne leur était pas possible de ne pas raconter cette aventure, ils se décidèrent à emporter un des tisons de ce bûcher diabolique, qui donnait flamme et lumière sans brûler afin d'offrir à leur camarade une preuve de la vérité de leur récit.

Vous pouvez vous imaginer de la surprise des voyageurs à ce récit extraordinaire : tous étaient à examiner ce tison, se le passant de main en main et mettant les doigts sur la partie en apparence encore ardente, lorsqu'un bruit de chasse-galerie et un sarabane épouvantable se firent entendre. Au même instant un énorme chat noir fil d'une course furibonde, poussant des miaulements effroyables, deux ou trois fois le tour du grouse des voyageurs ; puis, sautant sur leur canot renversé sur ses pinces, il en mordait le bord avec rage et en déchirait l'écorce avec ses griffes.

— Il va mettre notre canot en pièces, dit le guide à celui qui le tenait le morceau de bois en ce moment, tenez-le bien serré ! Le tison fut lancé au loin ; le chat noir se précipita dessus, le saisit dans sa gueule dardant des regards de feu vers les voyageurs et tout disparut.

Ce sauvage, qu'on a revu plusieurs fois depuis cette première apparition tantôt d'un côté tantôt de l'autre du Sault-au-Récollet, quel-quefois sur les îles voisines, c'est le Noyeur du Père Récollet. On suppose que le diable s'est emparé du meurtrier au moment où il se faisait sécher après avoir traîné dans

(1) Le Père Nicolas Viel, nové en 1625 avec un jeune néophyte. D'après les rapports des sauvages, les Hurons auraient pris par un double assassinat du Père et de son jeune compagnon ; mais jamais on n'a pu savoir exactement ce qui s'est passé dans cette circonstance. (Note de l'auteur.)

l'eau le pauvre missionnaire, et que lui et son feu ont été changés en loups-garous.

J.-C. TACHE.

(Forestiers et Voyageurs).

L'OFFICIER

Les héros ne s'improvisent pas. Comme tous les chefs-d'œuvre, ils arrivent lentement et par un long travail à leur point de perfection. Un seul instant en décide, mais les causes sont anciennes. Je crois qu'on le verrait avec une grande évidence, si l'on prenait la peine de rechercher, dans la famille, dans les habitudes, dans l'éducation, dans la cause de ces morts héroïques dont on ne peut lire le récit sans enthousiasme et sans larmes. Rappelez-vous ceux de vos proches ou de vos amis dont la conduite a été digne d'être citée en exemple, dans cette armée où il y a tant de braves ; demandez-vous quels signes, autrefois, pouvaient faire pressentir cette audace, cette endurance, cette charité, cette puissance de tout perdre pour une cause que l'on croit juste, et que l'on croit d'ailleurs, dans les quelques-uns, si petits qu'ils fussent, et mêlés et volés. Chez la plupart des hommes, je le répète, cette préparation lointaine est étonnante.

Que de fois j'ai pensé, en rencontrant cet ami qui vient de mourir dans les batailles du Nord : "Celui-ci ne donnera pas mesure que dans le grand danger!" Je ne pouvais le voir, en ces années où la guerre nous paraissait lointaine encore, sans savoir, de science très certaine, qu'il était un entraîneur d'hommes, un chef, un héros qui n'aurait peut-être pas l'occasion. Il l'a eue. Je ne dis pas son nom afin de pouvoir le mieux louer. En lui, beaucoup d'autres pourraient être reconnus. Mince, élégant, il avait une sorte de charme viril, si ce mot peut exprimer, en même temps que l'énergie d'une belle finesse, cette ardeur, cette attention, et parfois cet abandon et ce rêve qui n'étaient point faiblesse, mais permission, repos mesuré et volontaire. Il était musicien, il dessinait très bien, il causait à merveille. Et il n'y avait aucune pose chez lui. Homme du monde, homme de cœur, homme de foi et de soldat. C'est le type français. Un colonel, qui l'a eu, nous ses ordres, a écrit à son sujet une lettre qui achève le portrait, et que je veux citer à cause des mots heureux qui s'y trouvent, de la qualité d'âme qu'elle révèle, de l'honneur qu'elle fait à l'armée. Quelle armée plus humaine? Et quelle est, je le demande, l'administration civile dont les chefs sauraient rendre, à un subordonné, une justice plus intelligente, plus cordiale, plus élevée par le sentiment des ensembles et de la France elle-même? Il écrit au père de mon ami :

"Ce qu'était l'homme que vous pleurez, je le sais. Trois ans nous avons vécu côte à côte, sympathisant dès le début, liés bientôt, je le crois, par une sincère et réciproque amitié. Il avait tout pour réussir et pour plaire : une vive intelligence, toujours en éveil, des sentiments de grande élévation, un cœur ouvert à tous les enthousiasmes, une parfaite dignité de vie, un charme personnel indéniable. Comme soldat, c'était un amoureux du métier, un chaud patriote, voyant dans la carrière militaire le moyen le plus complet de servir le pays. Par sa grande valeur professionnelle, par son ardeur au travail, et sa haute culture intellectuelle, ce beau type de soldat latin cultivé et vibrant s'était fait une place à part au régiment. Toutes ces belles qualités trouvaient leur emploi dans le rôle d'éducateur d'hommes qui, en temps de paix, est le principal de notre vie. L'ascendant qu'il avait pris, dès sa prise de possession de commandement d'escadron, lui avait permis de développer, depuis le début de la campagne, les hommes l'ont, j'en suis sûr, suivi là où il voulait les mener. S'il est tombé, c'est après avoir largement payé sa dette à la patrie bien aimée."

"Des mots consolateurs! à quoi bon tenter d'en trouver? Je n'en vois qu'un qui soit digne de votre fils, celui de fierté. Toute sa vie, il avait aimé le travail et la haute culture, et son héroïsme pour le pays, il l'a méritée plus encore. Que son nom désormais n'évoque pour vous que l'image rayonnante d'un être d'élite qui a donné sa vie à la plus sainte, à la plus noble des causes : celle qui sera bientôt victorieuse."

On ne peut mieux dire. Ce "beau type de soldat latin cultivé et vibrant", c'est lui, l'homme que nous ne saurions nous empêcher d'admirer, et dont le nom nous fait battre le cœur. En même temps, il nous rappelle que nous sommes tous des hommes, et que nous devons tous, à un moment donné de notre vie, nous consacrer à une cause noble. Il faut aussi inspirer confiance et savoir le métier très difficile de la guerre. L'officier n'est pas seulement, il protège. Ceux qui dépendent de lui ont vite le sentiment qu'il est un ménager de la force, qu'il veille, prévient, abrite, et qu'on peut être protégé, grâce à lui, tandis que cette folie dont on entend parler autrefois dans les réunions publiques, cette fameuse "levée en masse du peuple", ne serait qu'une sarabane destinée au massacre immédiat. Un second-maire de la marine, que je rencontrais hier, me disait :

"Quand nous embarquons sur un sous-marin, nous regardons d'abord le commandant. S'il est "calé", tranquille, à l'aise dans son réduit, où

Jeunes filles, veillez sur vous-mêmes, prenez garde à l'anémie. C'est le mal de votre âge.

Lisez ce que dit Mlle Alexina Lesage et suivez son exemple.

Pour acquérir des forces, du sang, gagner de l'embonpoint, avoir bon teint et surtout bonne santé, prenez les PILULES ROUGES.

La faiblesse chez les jeunes filles est invariablement un présage de malheur. Il faut immédiatement combattre ces premières sensations de fatigue qui gagnent vite du terrain et cèdent le pas à la débilité générale, à l'anémie.

Les jeunes filles faibles et anémiques qui ne prennent pas les bons moyens de surmonter le mal, doivent se préparer à une vie de tristesse et de sacrifices.

Votre teint est-il blafard, vos yeux sont-ils cernés, vous voyez-vous dépérir? Prenez garde à l'anémie.

Sentez-vous que vos forces s'affaiblissent, que vos nerfs s'affaiblissent? Prenez garde à l'anémie.

Tous ces symptômes sont de mauvais présages, il faut s'en méfier et les chasser sans merci.

Le moyen le plus facile et le plus sûr de se débarrasser, d'écarter sur-le-champ ces plus mortels ennemis de votre âge et de votre sexe, c'est l'emploi des PILULES ROUGES.

Avec les PILULES ROUGES vous sentirez bientôt revivre, car elles procurent un surplus de vigueur et d'énergie ; elles créent du sang nouveau, nourrissent la chair, activent les forces, tranquillisent les nerfs et reconforment le système entier.

Les PILULES ROUGES sont tout spécialement recommandées aux jeunes filles qui ont souffert d'elles-mêmes, de leur santé et de leur avenir. Toutes celles qui les emploient en font les meilleurs éloges. Mademoiselle Alexina Lagacé dit :

"J'étais depuis longtemps faible et insouciante. Ma mine chétive mes yeux cernés, mon teint couleur de cire annonçaient bien aussi ma mau-



Mlle ALEXINA LAGACÉ

vaie santé. A l'âge difficile, mon état s'aggrava encore ; je devins plus faible et, à certains jours, je souffrais atrocement de douleurs aux reins, à la tête, aux jambes et je me sentais si fatiguée et si abattue que j'étais obligée de me coucher. On m'avait bien des fois recommandé les PILULES ROUGES, mais j'avais toujours retardé à les employer. Un jour toutefois je m'en achetai quelques boîtes et je fus plus attentive aux soins que je devais me donner. Immédiatement je constatai que mes forces revenaient ; ce que j'avais de douleurs disparaissait ; j'avais acquis de l'embonpoint ; mon teint était meilleur, en un mot, mon état s'était amélioré."

Mlle Alexina Lagacé, Fisherville, Mass. CONSULTATIONS GRATUITES. — Le Dr Simard, qui a passé près de trois années en Europe, à étudier les maladies des femmes, sous la direction des célèbres docteurs spécialistes Capelle et DeVos, est maintenant de retour, et continuera à donner des consultations au No 274, rue Saint-Denis. Comme par le passé, ces consultations se donneront

tous les jours, dimanche excepté, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, et seront absolument gratuites.

L'expérience acquise par le Dr Simard, durant son séjour prolongé en Europe, est une sérieuse garantie de succès ; nous espérons donc que toutes les femmes qui souffrent sauront profiter des avantages que nous mettons à leur disposition, en venant le consulter ; celles qui en seraient empêchées, peuvent lui écrire en lui donnant une description complète de leur maladie et elles recevront des conseils qui leur seront de la plus grande utilité.

AVIS IMPORTANT. — Les PILULES ROUGES pour Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes, au prix de 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50 ; elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules, jamais au 100 ; elles portent à un bout de chaque boîte la signature de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE et un numéro de contrôle. Lorsque vous demandez les PILULES ROUGES, n'acceptez jamais un autre produit supposé aussi bon. REFUSEZ CATEGORIQUEMENT. Déclarez-vous aussi des COLPORTEURS ; les PILULES ROUGES ne sont jamais vendues de porte en porte. Rappelez-vous que les PILULES ROUGES sont la grande SPECIALITE pour la femme, qui guérit tous les jours un grand nombre de personnes. ET QUI VOUS GUERIRA AUSSI.

Si vous ne pouvez vous procurer dans votre localité les véritables PILULES ROUGES pour Femmes Pâles et Faibles, Ecrivez-NOUS, nous vous les ferons parvenir FRANCO.

Adressez toute correspondance : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (Limitée), 274, rue Saint-Denis, Montréal.

LA VIE DE Monseigneur Taché

La vie de Mgr Taché écrite par le docte et pieux Dom Benoit est un ouvrage précieux et presque indispensable pour tous ceux qui veulent étudier l'histoire du Canada, à quelque race ou à quelque religion qu'ils appartiennent.

Ce précieux ouvrage ayant été tiré à un trop grand nombre d'exemplaires pour lui conserver indéfiniment sa valeur commerciale qui est de \$3.00 est maintenant en vente à

UN PRIX VRAIMENT POPULAIRE

Deux forts volumes in-8 illustrés, de près de 200 gravures, brochés

\$1.00

FRAIS de PORT en SUS

Les maisons d'éducation et les commissions scolaires ne sauraient acheter un livre de prix d'une telle valeur à des conditions aussi avantageuses.

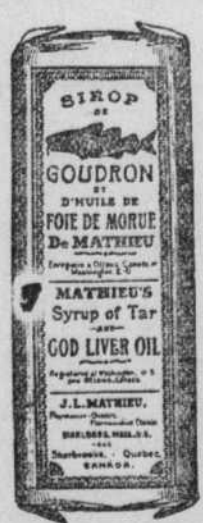
LIBRAIRIE NOTRE-DAME

35 Rue Notre-Dame Ouest. Téléphone Main 7767

Le Refroidissement

La transition brusque du chaud au froid cause l'inflammation des bronches et prépare un terrain favorable au rapide développement des redoutables microbes de la Consomption.

Néanmoins, pas votre santé, et, souvent votre vie, lorsque vous pouvez vous guérir avec



quelques doses de

SIROP MATHIEU

au Goudron, à l'Huile de Foie de Morue et extraits Médicinaux

Il calme l'irritation des muqueuses, met fin à ces accès de toux qui vous déchirent la poitrine, et, tout en soutenant les forces du malade, active et parfait la guérison.

En vente partout.

Etes-vous abattu? Quand vous sentez accablé, dépêchez-vous, prenez, suivez les directions, une ou deux POUDES NERVEINES MATHIEU. Elles combattent l'Etat Fiévreux, la Dépression nerveuse, les Maux de Tête, Migraines, Névralgies, Fatigue excessive.

En Vente Partout : 25c la Boîte de 18 Poudres.

CIE. J. L. MATHIEU, Propriétaire, SHERBROOKE, Qué.

L. CHAPUT, FILS & CIE, LIMITÉE, Distributeurs, MONTREAL.



BROMA

Le Tonique Parfait du Sang et des Nerfs.

est la prescription favorite de la Profession Médicale dans les cas de Pauvreté du Sang, Faiblesse, Epuisement, Débilité Nerveuse, Neurasthénie.

BROMA donne Force, Vigueur, Santé. Il contient les remèdes dont l'expérience a consacré l'efficacité comme toniques du sang et des nerfs. Il convient aux personnes pâles, anémiques, affaiblies, surmenées ; il est prescrit aux convalescents, dont il hâte la guérison en fortifiant la constitution. Essayez-le.

Gratis pour tous !

Nous enverrons à toute personne qui en fera la demande notre Compagnon de la Ménagère qui contient quantité de Recettes de Cuisine, de Pâtisseries, d'Utilité et de Conseils Vétérinaires. Détachez et envoyez-nous le coupon ci-contre avec votre nom et votre adresse bien lisibles — et vous recevrez gratis cet intéressant petit livre par retour de la maille.

DR. ED. MORIN & CIE LIMITÉE.

QUEBEC, CANADA.

Dr. Ed. Morin & Cie Limitée, Québec, P. Q. Veuillez m'envoyer gratuitement Le Compagnon de la Ménagère et obliger :

Nom :

Adresse :

Province :

QUEBEC, CANADA.

EXPRESS, LORRIES ET VOITURES EN TOUT GENRE, neuves et d'occasion, à des prix réduits au plus bas.

ONTARIO CARRIAGE WORKS

JOS. LEMAY, propriétaire

50 RUE ONTARIO OUEST

TEL. EST 5955 MONTREAL.

EN MARGE DE LA GUERRE

LES BATAILLES D'AUJOURD'HUI

Soldats dans la boue. — On tire. — La grande pitié des régions envahies. — Hérosme de la légende. — Les tranchées inondées. — L'obus autrichien. — Une mort édifiante. — Stupéfiants effets du 75 français. — L'alimentation des soldats. — Le rata renversé. — Le caractère français.

Guerre de tranchées, guerre d'aéroplanes, guerre d'endurance... de quelque nom qu'on l'appelle, la guerre actuelle nous ressemble tellement aux précédentes. C'est un même cri d'effroi, de toutes parts, revient du front, cri d'hommes déçus dans leurs rêves chevaleresques, dans l'idée qu'ils se formaient de la guerre, mais vaillants quand même, faisant contre fortune bon cœur et décidés à accomplir leur tâche jusqu'au bout.

J'ai groupé quelques-unes de ces constatations cueillies dans des lettres d'automoniens ou de prétes soldats. On trouvera, je crois, quelque intérêt à les lire.

"Les batailles, écrit un ancien professeur de philosophie, ne ressemblent pas ce que les historiens nous ont fait croire, ou même les journaux. Voici comment je m'en représente maintenant : un réseau de fils de fer barbelés, derrière les fils de fer et protégés par eux, un enchevêtrement de couloirs boueux; dans la boue, accroupis, des milliers d'hommes, se chauffent, se nettoient, mangent... s'ennuient. Par dessus, des obus qui éclatent. — La nuit, les hommes se relèvent; les fusils et les mitrailleuses entrent en jeu, on dépense des cartouches à profusion, dans l'obscurité, sans savoir où l'on tire; et on apprend le lendemain matin qu'on a tué beaucoup d'Allemands, — et qu'on recommencera la nuit prochaine. Je n'ai pas eu beaucoup — pas assez, à souffrir. Il y a bien eu des nuits à coucher dans des marécages, sans couvertures, sous la pluie et par le froid; il y a eu aussi des obus et des balles qui franchement auraient dû passer moins près, car c'est gênant... Mais je ne pense guère à moi quand je vois tout ce monde de réfugiés, sans pain, sans maison, sans vêtements... Une châtelaine mendiant aux soldats une paire de chaussettes... Des maisons, des fermes qui brûlent, puis les veuves, les orphelins, etc.

"J'ai la chance d'assister fréquemment à la messe. Moyennant une course assez longue par le froid et la nuit, j'ai pu dans un élégant oratoire privé, assister à la messe de minuit le jour de Noël...

"Imaginez (composition de lieu mais absolument authentique) une plaine immense et monotone, où il pleut sans relâche. Les fossés, les ruisseaux débordent; les routes sont inondées. Sur le bord du chemin, des vieillards, des infirmes qu'on charrie dans une brouette, des enfants transis de froid, des femmes qui pleurent...

"Et quand la nuit tombe, la lueur des villages, des fermes qui brûlent... Et pour accompagner, le grondement continu des 75, des 77, des 120, des 150... Les églises, partout à la ronde sont en ruines; le clocher effondré, les colonnes renversées, les statues calcinées; il ne reste que des murs rougis, et ça et là une statue encore droite.

"Le clergé est héroïque. A côté de l'église démolie, le curé, en deux mois, trois semaines parfois, a construit une grande salle en briques, couverte de papier d'ondron. On y a installé un autel, et aussi une crèche. L'église de ce village où j'habite est encore debout; elle reçoit trois ou quatre obus par jour. Le clocher va s'effondrer; il penche horriblement; la chaire est en miettes; deux autels sur trois sont renversés; presque plus de toiture, le sol criblé d'éclats, de trépan... et néanmoins le vicar, y dit la messe, la crèche est mise avec trois mages, fidèles à leur poste, (le petit Jésus est mutilé) et les braves gens viennent y prier.

"La ville a été, certaines nuits, systématiquement bombardée. J'étais dans une chambre somptueuse au premier étage... les obus sont tous passés par dessus "ma" maison; toute la nuit j'ai entendu à quatre ou cinq mètres par dessus moi leur sifflement... Et le lendemain matin, rues emplies de débris, usines en feu, etc...

"Le grand supplice est l'eau. Nos tranchées (mon régiment y stationne vingt-un jours de suite sans aucun répit) ont dix à quinze centimètres d'eau au moins; parfois (mais cela n'a duré que trois heures) un mètre et dix centimètres. J'ai couché sur des pierres, sur des sacs de pommes de terre (très dures...); rien n'égale le plaisir de coucher dans un marécage, baigné de boue de tous les côtés.

CARNET D'UN LEGIONNAIRE

La mitraille fait des siennes. — Des camarades tombent. — Héros anonymes. — Citations à l'ordre du jour.

Le...ème jour de février, notre demi-section est en réserve. C'est nous qui assurerons le service de ravitaillement de la compagnie et paracheverons les travaux nécessaires au renforcement de nos positions.

A l'heure où se passent les événements cités plus bas, presque tous les hommes de la section sont à prendre quelques heures de repos dans des cabanes creusées dans le sol, à quelques mètres en arrière des tranchées de première ligne.

Quelques camarades jouent aux cartes, d'autres lisent et s'éclaircissent de lampions "ad hoc" confectionnés avec de la graisse de lard fondu et des morceaux de vieilles bottes en guise de mèches. Pour ma part, j'avouerai que je dormais à poings fermés depuis quelques instants lorsque quelques livres de sable qui me tombent sans façon sur la tête, viennent me tirer du sommeil. Pareille aventure arrive à mon compagnon. Tardé, comme moi, plongé dans les bras de

L'ARMÉE DES TRAVAILLEURS

Les hommes forts, vigoureux, solides sont ceux qui réussissent.

M. WILLIAM LAFLECHE

SOUTHBIDGE, Mass.

Qui doit la vigueur dont il jouit aux PILULES MORO, les recommande aux hommes qui manquent de force, travaillent péniblement et souffrent.

N'avez-vous jamais regardé passer un régiment en marche sur une grande route. Au premier rang, vous apercevez d'abord les forts, les vaillants, les solides. Ce ne sont pas toujours les plus jeunes du détachement; il y a quelquefois parmi eux des chevrons, de vieilles moustaches brunes et blanches, mais tous ont le pas leste, agile; ils portent aisément le mousquet et le havre-sac; ils ont la chanson aux lèvres, le rire aux dents, le rouge au visage; c'est l'élite.

Derrière eux, les rangs sont moins alignés, la marche est moins cadencée, le sac paraît peser plus lourd, la haute traine un peu, ceux-là sont supérieurs quant au but touché par chaque projectile.

Puis viennent les invalides, les trainards qui ne peuvent plus suivre; l'uniforme débraillé, les sous-vêtements défilés, ils marchent péniblement et se laissent devancer à chaque étape. L'avant-garde a passé depuis longtemps; on n'entend pas les clairons quand ils traversent le village implorant qu'on les aide à porter leur sac ou leur fusil. Ils ne comptent déjà plus dans l'effectif, c'est-à-dire.

Si la bataille tonnait, ils ne pourraient pas reprendre leur rang à temps pour servir, pour faire le coup de feu.

Mais ce n'est pas tout! En arrière encore de ceux-là il y a tous les malheureux restés en chemin que les voitures ramassent au passage, éreintés, épuisés et qui une fois à l'hôpital entreront à l'ambulance pour en sortir estropiés, infirmes, plus bons à rien.

Aux premiers, aux forts: la gloire, l'avancement, la fortune!

Aux autres: la peine, l'hôpital et trop souvent la honte!

Dans la grande armée des travailleurs, il en est ainsi. Quel triste sort que celui de l'ouvrier qui ne peut pas suivre la marche, qui s'attarde dans son lit au lieu d'être à l'atelier, dont l'argent passe au comptoir de médecins impuissants au lieu de

s'ajouter dans un carnet de banque. Nous lui recommandons les Pilules Moro qui peuvent rapidement augmenter ses forces, lui rendre le plein lesté, les reins solides, la main sûre, en un mot, lui donner la vigueur et la santé dont il a besoin.

Voici ce que dit un ouvrier qui a employé les Pilules Moro:

"Depuis quelques années j'étais bien incommodé par de mauvaises digestions; j'étais suffoqué par des gaz; je me sentais lourd, endormi après mes repas et souffrais de maux de tête. Des douleurs de reins que j'avais aussi s'aggravaient beaucoup. J'étais découragé de voir que le travail m'était de plus en plus pénible; que mes forces diminuaient toujours malgré toutes sortes de remèdes que je prenais; que j'étais de plus en plus malade. Avec les Pilules Moro que j'ai essayées en dernier lieu, il y eut tout de suite du changement et je suis très heureux d'annoncer qu'elles ont rétabli ma santé." M. William Lafleche, Southbridge, Mass.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Tous les hommes sont invités à venir voir nos médecins dans les consultations, absolument gratuites, se donnent tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, au No 272, rue Saint-Denis. Aussi consultations par lettres pour les hommes qui ne peuvent se rendre à nos bureaux.

Les hommes malades et dont l'état l'exige, peuvent recevoir de nos médecins, au moyen d'appareils les plus perfectionnés, des traitements à l'électricité destinés à leur faire le plus grand bien.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix: 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix: 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix: 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix: 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix: 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix: 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix: 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix: 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix: 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix: 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix: 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix: 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix: 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix: 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix: 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix: 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix: 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix: 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix: 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix: 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix: 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix: 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix: 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix: 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix: 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix: 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix: 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix: 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix: 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix: 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix: 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix: 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix: 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix: 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

CONCIERGE

Nous tenons toujours un assortiment complet de tous les objets nécessaires aux CONCIERGES, tels que: Poudres à balayer "Anti-Dust", en boîtes, en petits ou gros barils, balais en crin ou en blé d'Inde.

Essoreuse à vadrouilles (mops) à partir de... 2.00
Vadrouilles de coton à partir de... 2.00
Vadrouilles de toutes sortes, à partir de... 1.40
Combinaison de seaux-essoreuses à partir de... 2.00
Vadrouilles "O'Cedar". 75 et 1.50
Vernis pour cuivre, meilleure qualité, à partir de... 1.10
Vernis pour les meubles, à partir de... 2.5
Poli pour les planchers, à partir de... 1.40
Brosse à cirer, 15, 20 et 25 lbs, à partir de... 2.50
Torchons, Brosses, durs et d'escaliers, etc.

L. J. A. SURVEYER,
QUINCAILLERIE
No 52, Boulevard Saint-Laurent

GRAINES DE CHOIX

Gratis Nouveau Catalogue français

88 pages, 250 gravures, 1200 variétés de graines de légumes, fleurs, gazon, plantes, outils de jardin, incubateurs, etc.

Toutes nos variétés de graines de semence, sont spécialement adaptées au climat du pays.

Renseignements de culture et autres sont données dans le catalogue. Demandez-le aujourd'hui.

Phone Main 3036

HECTOR L. DERY

21 Notre-Dame Est, Montréal.

Gaston Vennat & Cie

16 rue Notre-Dame Ouest

ORNEMENTS D'EGLISE

Seuls agents des maisons:

Biais Frères & Cie., Paris, Chasublerie, Tentures, Drapeaux, Vases Sacrés, Bronzes, Fournitures de toutes sortes pour Chasublerie.

Institut Catholique de Vaucouleurs, Statues, Chemins de Croix, Groupes en toutes matières. Spécialité: Statues, Bronzage métallique inaltérable pour l'extérieur.

Amédée Bollée, fondeur de Cloches au Mans.

Charles Champigneulle, Paris, Vitraux Religieux.

TELEPHONE MAIN 4672

CHAUFFAGE et VENTILATION

Nous préparons les plans et devis pour systèmes de chauffage améliorés, à l'eau chaude (système de circulation forcée ou système de gravité), à la vapeur (basse pression et dans le vide).

Les systèmes de chauffage et de ventilation exécutés d'après nos plans donnent partout la plus grande satisfaction et le maximum de sécurité et d'économie.

Références: Université McGill, Séminaire de Saint-Sulpice, Montréal, de Saint-Brasche, de Sherbrooke, de Chicoutimi, l'Université Laval, le Séminaire, les bâtiments du Parlement, le Palais Législatif de Québec, etc., etc.

LA CIE E. S. MANN

27 a rue Coté

MONTREAL

ARTICLES DE MENAGE

SEAUX-ESSOREUSES pour vadrouilles (mops) 2.00

PRESSES-ESSOREUSES pour vadrouilles (mops) 1.50 2.25 3.00

YADROUILLES en coton et en fil, les meilleures, prix depuis... 20c

ESCAIEUX de 5 à 12 pieds, solides, légers et forts, prix, le pied... 20c

EPONGES de toutes sortes, balais, brosses, chamois, etc., au plus bas prix.

CIE FERRONNERIE BERNIER

126 Blod S.-Laurent et 59 Clarke, près Vitré

FOURRURES

Toujours en avant pour les fourrures élégantes, durables et les plus nouveaux modèles.

Rappelez-vous que les fourrures subissent une hausse considérable la saison prochaine, achetez dès maintenant et faites des économies.

Nous offrons des réductions libérales dans le mouton de Perse et le chat sauvage.

GROS ET DETAIL

Desjardins & Co
130 RUE ST. DENIS
MONTREAL

CHRONIQUE
RELIGIEUSE

ROME ET LE MONDE

EVANGILE

LE DIMANCHE DE LA PASSION
(21 mars)

Evangile selon S. Jean.—Ch. VIII, v. 16.

En ce temps-là, Jésus disait aux Juifs : Qui de vous me convaincra de péché ? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? Celui qui est né de Dieu écoute les paroles de Dieu, et vous ne l'écoutez pas, parce que vous n'êtes point de Dieu. Les Juifs lui répondirent : Nous voyons bien maintenant que vous êtes un Samaritain et un possédé ? Jésus reprit : Je ne suis point un possédé ; mais j'honore mon Père ; et vous, vous m'avez déshonoré. Pour moi, je ne cherche point ma gloire ; un autre en prendra soin, et me fera justice. En vérité, en vérité, je vous le dis : Si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais. Les Juifs lui dirent : Nous voyons bien maintenant que vous êtes un possédé. Abraham est mort, et les Prophètes aussi, et vous dites : Celui qui garde ma parole ne mourra jamais. Etes-vous plus grand que notre père Abraham, qui est mort, et que les Prophètes, qui sont morts aussi ? Qui prétendez-vous être ? Jésus leur répondit : Si je ne glorifie moi-même, ma gloire n'est rien ; celui qui me glorifie, c'est mon Père, vous dites qu'il est votre Dieu, et néanmoins vous ne le connaissez pas ; mais moi, je le connais, et si je disais que je ne le connais pas, je serais un menteur comme vous ; mais je le connais, et je garde sa parole. Abraham votre père a désiré avec ardeur de voir mon jour ; il l'a vu, et il en a été comblé de joie. Les Juifs lui dirent : Vous n'avez pas encore cinquante ans, et vous avez vu Abraham ? Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis, j'étais avant qu'Abraham fût né. A ces mots, ils prirent des pierres pour les lui jeter ; mais Jésus se leva, et sortit du Temple.

TIERS-ORDRE

FRANCISCAIN

Les frères tertiaires de la fraternité S.-Louis auront leur réunion à la chapelle S.-Antoine, 777 Lagache-tière Est, à 2 heures p. m. Les membres sont priés d'y assister sans autre invitation.

LE SECRETAIRE.

Fraternité Notre-Dame des Anges, rue Lagache-tière ouest, No 130. Réunion des novices, le dimanche 21 mars 1915, à 2 heures p. m. Les membres sont priés d'y assister sans autre convocation.

LA SECRETAIRE.

Fraternité Ste-Elisabeth, rue Dorchester ouest, No 964. Réunion des novices, le dimanche 21 mars 1915, à 2 heures p. m. Les membres sont priés d'y assister sans autre convocation.

LA SECRETAIRE.

EXCURSION DE COLONS
DANS L'OUEST CANADIEN

Des billets aller et retour seront en vente dans toutes les gares du Grand-Tronc au Canada pour tous les points de l'Ouest canadien, tous les mardis, jusqu'au 26 octobre 1915 inclusivement. Ces billets seront bons pour revenir au point de départ deux mois après la date de leur émission. Les routes passent par Chicago et Saint-Paul ou par Duluth, ou par Sarnia et la Northern Navigation Company. Adressez-vous à l'agent du Grand-Tronc le plus près, pour les prix et les détails complets.

L'habitude du tabac
facilement vaincue

Un New-Yorkais, d'une grande expérience, est l'auteur d'un livre (en français) qui nous apprend comment on peut se débarrasser en trois jours de l'habitude du tabac et de la prise avec le plus grand avantage. L'auteur Edward J. Woods, 2884, Station E. New-York, ville, vous enverra ce livre gratuitement.

La santé s'améliore merveilleusement lorsque la nicotine est sortie de l'organisme. Le calme, le sommeil paisible, les yeux clairs, l'appétit normal, la bonne digestion, la vigueur musculaire, la mémoire forte et un regain général d'efficacité se trouvent parmi les nombreux bénéfices obtenus. Débarrassez-vous de cette sensation nerveuse, la pipe, le cigare, la cigarette, le tabac à priser ou à chiquer ne sont plus nécessaires pour satisfaire cette mauvaise habitude.

FEUILLETON DU DEVOIR

La lune rousse

par CHAMPOL

(Suite).

J'ai l'habitude de lui lire la vie du saint du jour, et j'ai remarqué que le moment le plus propice pour cette lecture est celui de son premier déjeuner. Est-ce que les sauterelles et les racines des anachorètes donneraient plus de saveur aux brioches bien chaudes ? les chevaliers et les grils des martyrs plus de confort au fauteuil et à la robe de chambre ?

Déjà grand-mère s'adoucissait, mais, pendant que je cherche le livre, elle a encore le temps de soupçonner : « Dans la famille, vraiment, ce n'est pas sur les hommes qu'il faut compter. Voyez le mari de Valentine. Abandonner sa femme en pa-

reille circonstance ? »

C'est le cousin Jupin-Jupin qui maintenant « a son paquet », comme dit encore ce malin de Léon, et, certes, son absence prête à la critique.

Mais est-ce tout à fait de sa faute au pauvre garçon, si, étant administrateur colonial, il doit rester dans son village au fin fond de l'Algérie, dans la compagnie de cavaliers indigènes, et si le ministre, blâsé lui aussi sur les événements familiaux des Jupin-Jupin, lui a refusé un congé ? Cependant, comme grand-père plaide timidement sa cause :

« Laissez, dit grand-mère avec amertume ; telles sont la brutalité masculine et notre délicatesse, que

LES MERCREDIS
DE LAVAL

PEINTURE MILITAIRE

S'inspirant, dans sa dernière conférence, de l'ouvrage lumineux et chaud publié par de la Sizeranne, « Le Miroir de la vie », M. le professeur Lagacé y décrit l'évolution qu'a suivie le thème de la guerre dans les œuvres des peintres.

La transformation matérielle est frappante. Les anciens, partant de cette idée que la guerre intéresse surtout par son aspect de beauté, se souciaient assez peu de l'exactitude des faits. Aussi, chez les Grecs et les Romains, les peintres se préoccupent de la beauté du soldat, de l'homme à l'homme, des duels. Et s'il est vrai que dans les tableaux romains on admire parfois de véritables mélanges, néanmoins ce qui a d'abord préoccupé les dessinateurs de bataille, c'est l'harmonie des corps, la représentation dans le soldat de l'athlète qui est parvenu à la perfection de la gymnastique, de l'athlète « qui a fini de jouer ». Ce sont ces caractères qui ressortent de l'examen d'un temple de la Victoire à Aptère, dans le Parthéon et le Trésor de Cnide. Les duels ne cessent d'inspirer les artistes qu'avec l'invention de l'arquebuse. Les guerriers luttent alors de loin. Ce n'est plus eux qu'intéressent l'artiste, mais le décor où ils se meuvent. Ce décor, on l'imagine bien ; les peintres du moyen-âge l'ont représenté d'une façon assez maladroite ; ils savent mal combler le trou béant qui sépare les combattants.

Avec le XVI^e siècle, le souci de l'exactitude se substituant à la recherche de la beauté, commencent les vrais tableaux et les tableaux vrais. De Vinci et Michel-Ange (« Siège de Cassino », Raphaël « Bataille du Pont Milvius ») donnent l'exemple. Leurs successeurs des XVII^e et XVIII^e siècles recourent aux tacticiens pour saisir de plus près encore la réalité. Salvator Rosa, Van der Meulen combinent des actions savantes et produisent une juste cadence. Malheureusement, leurs héros sont des acteurs de théâtre, des batailleurs en dentelle. Eux-mêmes, plutôt qu'artistes, apparaissent comme des historiens.

L'union de la vérité et de la beauté n'est vraiment obtenue qu'au XIX^e siècle. Gros, Girardet, Veret, Philipoteaux, Charlet, Moreau, de Neville, Scol, Meissonnier, Delille nous jettent en plein centre de l'action. A l'époque du premier Empire, on retrouve encore certains gestes sculpturaux, certaines postures fixées, le brillant des drapeaux et des décorations. Napoléon disparaît, les artistes ne concentrent plus sur lui toute leur attention et soignent davantage le cadre. Tableaux de batailles en rase campagne ou dans les villages, leurs peintures deviennent des paysages animés. Surtout, ils obéissent à l'évolution morale qu'ils font, qui fait rentrer, dans l'art comme dans la littérature et dans la science, les microbes et les infiniment petits.

C'est qu'en effet il s'est produit en peinture une transformation esthétique plus remarquable encore que l'évolution matérielle. L'idée qui banalise les peintres d'Egypte et d'Assyrie, c'est celle de faire transparaître, à travers les masques et les gestes, la rage qui anime les guerriers ; de là ces mains et ces têtes coupées qui figurent au premier plan des bas-reliefs antiques.

Chez les Romains comme chez les Grecs au contraire, l'œuvre d'art devient une œuvre de civisme. Le peintre veut fournir à ses compatriotes un exemple de courage, une leçon de beauté et de grandeur morale. Les personnages sont de jeunes dieux sans passion ni crainte, en qui domine le respect du vaincu (« Vainqueurs de Salamine, Gaulois mourant »). Les trompettes sonnent la victoire sans interruption à la défaite.

C'était un progrès. La suite des saires pour les travaux aux carrières du quartier Mercier plutôt qu'à la carrière Maisonneuve, située à Rosemont. M. Larivière ne mentionna aucun prix suggérant seulement d'encourager les propriétaires de carrières de la localité.

Le dernier témoin est M. Brouillet, celui qui charroyait de la pierre du rant la nuit. Le gardien de nuit, dit-il, constatait le nombre de voyages de pierre qu'il charroyait. Cette constatation se faisait de visu. M. Brouillet ajoute qu'il avait des billets rouges qu'il prenait au bureau et que, au matin, il en présentait suivant le nombre de voyages de pierre qu'il avait charroyés durant la nuit. L'employé en fonctions au bureau enregistrait le nombre de billet.

vous n'avez même plus conscience des coups que vous nous portez. » Voici le sexe entier sur la sellette, et grand-père seul pour répondre à ses méfaits. Je viens encore à la rescousse. Je me hâte d'ouvrir le vieux livre relié en veau qui relate, dans un style antique, l'histoire pittoresque de saints exhumés des chironettes moyenâgeuses et tout à fait oubliés dans les almanachs modernes ; mais la malchance veut que je tombe pour aujourd'hui sur sainte Austreberthe.

C'est une princesse de Neustrie, enlevée et épousée de force par un certain roi Glodbert, rien moins que saint celui-là, qui, non content de l'avoir empêchée de suivre son attrait pour le cloître, s'applique à lui rendre dure la vie conjugale, la bat, la traîne par les cheveux, l'enferme dans un cachot, et finit par lui faire crever les yeux ; ce qu'elle supporte avec une égale constance jusqu'à gagner, sans sortir de son intérieur, la palme du martyre.

C'était un fameux témoignage à charge contre les hommes, et grand-mère poussait de gros soupirs en regardant grand-père qui baissait le nez, comme si tous les forfaits de Glodbert aient pesé sur lui. Après l'aventure des yeux crevés, il est sorti à pas de loup.

Mais l'histoire de sainte Austre-

berthe a fourni à grand-mère une morale tout à fait inattendue, et, quand j'ai fermé le livre :

« Le mariage est une bien dangereuse loterie, a-t-elle dit avec un nouveau soupir. Et, pourtant, comment ne pas tirer son numéro ? » Elle est restée à méditer, et ce n'était pas seulement sur les vertus de sainte Austreberthe.

Est-ce l'influence de ce temps qui nous bloque entre quatre murs et semble resserrer jusqu'à nos idées en nous-mêmes ? Mais voilà que je suis aussi retombée dans mes réflexions. Je me suis demandée d'où venait la rancune de grand-mère contre cette fameuse loterie où elle a tiré deux fois, et s'il ne faudrait pas l'imputer au premier numéro.

Voyons, M. de la Varadière n'est pas mon grand-père, j'ai bien le droit d'examiner son cas.

Chose bizarre, cette fois les rôles sont intervertis.

C'est moi qui pense à M. de la Varadière, au passé, tandis qu'à ce petit brouillard humide adoucissant les yeux tout à l'heure et terribles de grand-mère, je vois bien qu'elle pense à moi, à l'avenir.

D'ailleurs, elle ne m'en a pas fait mystère, car la dignité de bonne maman ne met pas obstacle à sa



temps en a connu un autre d'une portée immense. Depuis le XVII^e siècle les peintres s'étaient laissés fasciner par les donneurs de grands coups, les figures de premier plan. Les courtisans de l'Empire poussèrent le procédé jusqu'au système : sur leurs toiles, toute l'attention est accaparée par le masque de l'Empereur, la foule évolue dans un lointain, si imprécis, qu'il ne semble pas compter pour eux. Et voici que les héros anonymes supplantent les têtes dirigeantes ; les généraux disparaissent derrière leurs bataillons, la « chair à canon » occupe le devant de la scène.

Mieux encore, à travers les guerriers entremêlés, se profile une figure, la figure de la patrie mutilée. Des lors, ce sont des âmes qui se battent. Les traits disent toute la beauté, mais aussi toutes les horreurs de la guerre (« Cimetiére de Saint-Privat, de de Neville ») ; on y lit la misère des blessés, la résignation des mourants. Et cette idée est juste : les humbles, égaux aux grands dans la mort pour la patrie commune, doivent être aussi dans la gloire du triomphe victorieux ou de la défaite triomphante. Le peuple, celui qui reçoit les coups, prend ainsi dans la peinture la place à laquelle il a droit (Détaille : « La Lette, La charge du 9^e cuirassiers »).

C'est le règne du microbe et de l'infiniment petit se substituant à la courtoisie impériale des débuts du siècle.

Ce règne durera-t-il ? Etant donnés les procédés actuels employés dans les combats, la guerre peut-être encore offrir aux artistes l'occasion de faire, avec des couleurs, une œuvre de haute qualité.

Détaille à dit : « Moltke et Bismarck ont égaré la beauté de la guerre. » Il semble que, comme c'en est fini des batailles loyales et au grand jour, la peinture militaire doive périr de ne pouvoir plus représenter que des horreurs, des atrocités et des crimes. D'autre part, c'est à la littérature, non à la peinture, qu'il appartient de tirer des leçons comme d'établir le partage des responsabilités.

Et cependant, il restera toujours aux peintres l'avantage de dire comment un grand peuple se lève pour la défense de ses droits, comment aussi savent mourir ses héros obscurs. Cette fonction leur restera, à moins que les hommes, comprenant enfin la laideur de la guerre causée par les appétits industriels, la suppression de leur existence et que, se donnant enfin le baiser de paix, ils enlèvent à la peinture militaire sa matière elle-même. Ce jour-là, ils auront fait se lever sur le monde l'aurore, entrevue par le poète.

Où le dernier tronçon de la dernière épee Aura servi de soc dans les sillons ouverts !

Abbé Emile CHARTIER.

CONDAMNE AU MAXIMUM

Hanna Handola, propriétaire d'un cinéma, boulevard Saint-Laurent, a été condamnée, hier, par le recorder Weir, à 500 d'amende, les frais, ou un mois de prison, pour avoir admis dans son théâtre des enfants âgés de moins de quinze ans qui n'étaient pas accompagnés. Le recorder a condamné Handola au maximum.

Le juge Choquet, de la cour des jeunes délinquants, a entrepris une campagne contre les cinémas dont l'accès n'est pas interdit aux enfants.

Plusieurs autres propriétaires sont accusés du même délit, mais leur cause a été remise à jeudi prochain.

FEDERATION
NATIONALE SAINT-
JEAN-BAPTISTE

HORAIRE DES COURS DE L'ECOLE D'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR POUR LES JEUNES FILLES, POUR LA SEMAINE DU 21 MARS.

SECTION DES LETTRES

Lundi

9 h. 30—Cours de religion.
10 h. 30—Cours d'esthétique M. J. B. Lagacé.

3 h.—Economie sociale, M. E. Montpetit.

Mardi

9 h.—Latin, M. l'abbé M. Reid.
9 h. 30—Langue anglaise.

2 h. 30—Latin, M. l'abbé J. O. Maurice.

4 h.—Italien, Mme d'Emarese.

4 h.—Allemand.

Mercredi

9 h. 30—Cours de religion.
10 h. 30—Discours français.

3 h.—Histoire de l'Eglise.

2 h.—Cours d'esthétique, R. P. Daly, C.S.S.R.

3 h.—Logique, M. l'abbé Brophy.

Vendredi

9 h.—Latin, M. l'abbé M. Reid.
9 h. 30—Cours de religion.

10 h. 30—Langue anglaise.
2 h. 30—Latin, M. l'abbé J. O. Maurice.

4 h.—Italien, Mme d'Emarese.

4 h.—Allemand.

SECTION DES SCIENCES

Lundi

9 h. 30—Cours de religion.
10 h.—Electricité.

11 h.—Cosmologie.

Mardi

9 h. 30—Explication du Saint-Evangile.

10 h.—Electricité.

11 h.—Cosmologie.

1 h.—Géométrie.

2 h. 30 à 4.—Algèbre.

Mercredi

9 h. 30—Cours de religion.
10 h.—Electricité.

11 h.—Psychologie.

2 h. 30 à 4.—Géométrie.

Vendredi

9 h. 30—Cours de religion.
10 h.—Electricité.

11 h.—Psychologie.
2 h. 30 à 4.—Mathématiques.

Samedi
9 h. 30—Psychologie, M. l'abbé E. Hebert.

10 h. 30—Morale sociale, R. P. Bournival, S. J.

L'ASSOCIATION PROFESSIONNELLE
DES EMPLOYEES DE MANU-
FACTURE.

Les membres de l'A. P. E. M. sont priés de venir en grand nombre à l'Assemblée de dimanche, le 21 ; elles auront le plaisir d'entendre ce jour-là Mlle Evangeline Zappa, bachelière ès-art, qui traitera un sujet de grand intérêt.

HOPITAL SAINT-JUSTINE POUR
LES ENFANTS MALADES.

Qui ne voudrait prendre une chance sur un joli canot, sur un beau canot, avec coussins et avirons, pour la balade modique de 10 cts ?

L'Hôpital Saint-Justine a mis à la voile, en plus de ce magnifique canot, dix objets de grande valeur, au prix de 10 cts le billet ou \$1.00 le livret de dix billets.

Pour toute information à ce sujet et achat de billets, prière de s'adresser à madame L. G. Papineau, 282, Ave. Outremont, Outremont. Tél. Rockland 1776.

Dispensaire, tous les jours de la semaine. Admission de 9 h. à 11 h. Médecine, tous les jours, Chirurgie, mardi et vendredi, Maladies de la peau : lundi et jeudi. Yeux, nez, gorge, oreilles : lundi, mercredi et vendredi.

ENVOYE AUX ASSISES

L'enquête sur l'origine de l'incendie qui se déclarait mystérieusement le 2 février, au magasin d'un nommé Israël Livingston, 321, rue Saint-Paul, s'est terminée hier. M. le commissaire Lalupelle a envoyé le prévenu devant les tribunaux criminels pour avoir lui-même, dans un but de lucre, incendié son magasin.

L'examen volontaire a été fixé à lundi, le 29 du courant.

L'ETABLISSEMENT DE
LA FOI AU CANADA

Le mouvement en faveur de la célébration du Troisième Centenaire de l'Etablissement de la Foi au Canada se développe et se généralise promptement.

Le comité du Monument reçoit chaque jour des souscriptions pour le succès de l'œuvre et l'érection du mausolée en l'honneur des Pionniers de Québec.

franchise qui va jusqu'à l'impétuosité. Sous leur forme majestueuse, ses pensées se précipitent au dehors comme de grandes dames qui auraient revêtu en un tour de main leur robe de brocart et leur coiffure à panache.

Du bout de sa mitaine elle a essuyé son oeil, et elle a repris avec fermeté :

« Ma chère fille, il faudra bientôt aviser à ton établissement. —Oh ! grand-mère, ne vous occupez pas de cela. —Hé ! qui donc s'en occuperait ? Serait-ce, par hasard, ton grand-père ? »

Toute sa véhémence lui était venue du coup, et elle a continué sans plus faiblir :

« Ton grand-père ne s'est jamais occupé de rien. Il se laisse vivre au jour le jour sans regarder derrière ni devant lui, et je ne prétends pas le guérir de cette funeste insouciance ; mais je saurai en réparer les effets. Ainsi, il prétend te confiner dans ce pays sauvage, dans ce cercle étroit. Je ne le souffrirai pas. Je le laisserai pas tes charmes s'éteindre à l'écart. »

Je n'aurais jamais eu l'idée que mes charmes s'éteignaient sous le despotisme de grand-père, et je ne me trouve pas encore bien assurée de ce désastre. Néanmoins je me

Offres du magasin
Goodwins pour lundi

Vente extraordinaire de
tissus lavables lundi

Le nouveau rayon des tissus lavables, dans son nouveau local, au premier étage, vient de se débarrasser des charpentiers et des peintres. Maintenant, il veut recevoir le public. Il l'attend lundi. Il tient à le recevoir, même s'il lui faut vendre des guingams à .05, du tissu Lilly à .09½, et des centaines et des milliers de verges à des prix spéciaux.

2,000 verges de guingams .05 de la nouveauté des rayures, nous nous attendons à vendre jusqu'à 500 verges lundi matin à 15

Plusieurs milliers de verges de tissu Lilly à 09½

Mousselines à pois blancs, entièrement nouvelles, à 12½

500 verges de batiste, avec nouvelles rayures noires et blanches, larges, moyennes et étroites. A cause de la saison, à la verge. 25

—Au premier étage, à gauche en avant.

Tapis — n'oubliez pas

Que le magasin Goodwins a ses entrées chez les principaux fabricants du monde de tapis à la verge ou linéaires. La variété complète de notre assortiment et la modicité de nos prix en sont la preuve évidente. Un prix, par exemple :

3 x 3½ verges. 26.55 3 x 4 verges. 29.85

Nous n'en avons pas beaucoup et le seul fait de les mentionner ici devrait être suffisant pour nous les faire écouler jusqu'au dernier, lundi.

Bientôt une vente de rugs orientaux

Ce sont des rugs choisis personnellement par un expert sur les marchés de l'Orient. Lisez les détails de cette annonce dans le « Devoir » de lundi.

—Au deuxième étage, à gauche en avant.

Vente d'écoulement de dentelle,
de volants et d'insertions

Jolis volants blancs ombrés, 10 pouces de large ; volants en tulle crème, brodés à la soie, 10 pouces de large ; jolis insertions orientales,ivoire et écru, de 2 à 5 pouces de large ; insertions ombrées de belle qualité, ainsi que des galons de 3 à 10 pouces de large ; à écouler au prix réduit, c'est-à-dire, à la verge. 19

Insertions .19 la douzaine de verges

Torchon, imitation de dentelle de Malte et Val, résistante, 12, 14, et 16 pouces de large. Lundi, douze verges pour 19

—Au rez-de-chaussée, à droite en avant.

Offres spéciales extraordinaires de draperies

Nous voulons faire en mars des affaires comme en mai et nous sommes prêts à payer pour, lundi.

37 pièces (imaginez le choix) de madras, mousseline à pois, étonnantes artistiques fantaisie, ourlés, à points ajourés ou à brins tirés. Pour toutes sortes de rideaux courts, rideaux de croisées, fleurs et allouer :

Les madras sont à dessins gothiques, fleurs et allouer :

Les mousselines à petits pois, moyens et grands pois :

Les étonnantes artistiques avec bord de couleur, sur fond blanc, crème ou écru. Largeurs de 36, 40 et 45 pouces. Réduits de 25, 30, 35 et 40 19

Une ligne spéciale de mousseline madras écossaise, écru seulement : dessin fleur, pour rideaux courts ou rideaux longs. Réduits de 19, 25 et 35 à 15

36 pièces de cotonnets et de perles importées : fonds pâles et mi-fonds, petits et moyens dessins de fleurs, rose, vert, brun, bleu, cardinal, violet, et fauve. Quelques-uns de ces tissus sont rayés ; d'autres à effets de treillis, pour couvertures de meubles, draperies, etc. Les couleurs, il va sans dire, sont bien imprimées et ne changeront pas. Largeurs de 31 et 36 pouces. Réduits de 25, 30, 35 et 45 à 19

Portières en moquette de soie, à rayures brunes, vertes, cardinal et dessins allouer en relief, sans envers ; portières durables et résistantes qui embelliront la maison et couvriront les courants d'air, 25 et 3 verges de long par 50 pouces de large. Réduits de 17.50 et 25.00 à 13.99

50 paires de rideaux suisses de belle qualité, ivoire et blanc — en tulle Bruxelles, avec bord en appliqué, centres unis et fleurs ; d'autres à effets Marie-Antoinette et dessins allouer. Bien faits, solidement tissés, 60 pouces de large x 3½ verges de long. Réduits de 12.50 à la paire. 8.79

—Au deuxième étage, en avant au centre.



Tout en fait de marbre

Le manufacturier de marbre le plus moderne au Canada pour marbre solide et artificiel.

Nous pouvons tout faire en marbre, selon les plans et dessins fournis. Nous avons les plus forts contrats actuellement. Notre marbre est très solide, net, bien poli et 50 p.c. meilleur marché que tout autre.

ATTENTION SPECIALE AUX ARCHITECTES.

J. E. CARREAU

Importateur et manufacturier de marbre et d'ameublement d'église. Décorations funéraires et autres, une spécialité. Autels, bancs, chaires, etc., etc.

61 RUE SAINT-JACQUES — MONTREAL

chose de cette impression subsiste.

Je regarde de bonne amitié l'image populaire comme un portrait de famille, et je ne puis m'empêcher de me représenter M. de la Varadière avec une figure moyenâgeuse, longue, plate, blanche, entourée de noir.

LA VIE SPORTIVE

WELSH VA BOXER AU PARC SOHMER, LE 27

LE CHAMPION DU MONDE DES BOXEURS POIDS - LEGER RENCONTRERA MAX LUSTIG, SAMEDI EN HUIT, DANS UN ASSAULT DE 10 RONDES — SOUS LES AUSPICES DU CLUB ATHLETIQUE CANADIEN.

Pour répondre au désir maintes fois exprimé par les membres de la Section de Boxe, le club Athlétique Canadien a décidé de donner sa prochaine rencontre au Parc Sohmer, samedi prochain, le 27 courant.

Les deux figurants seront Freddie Welsh, le champion du monde de la catégorie des boxeurs poids légers, et Max Lustig, du New-York, qui battu Patsy Drouillard, ici, il y a quelques jours. Leur assaut de 10 rondes promet d'être l'un des meilleurs que nous ayons encore

vus. Freddie Welsh est le meilleur boxeur de sa classe et le pugiliste le plus en évidence dans le moment de tous les poids légers. Ses triomphes consécutifs sur le fameux Ritchie, le champion d'Amérique, en ont fait le champion de l'univers.

Welsh a boxé devant le roi Georges V, à Londres, sa cour et les lords anglais, pour la ceinture de lord Dundonald. Nous reparlerons de sa rencontre de samedi en huit avec Lustig.

HAWKINS A RESISTE DIX RONDES

JEANNETTE A OBTENU LA DECISION SUR NOTRE BOXEUR LOCAL. — POTTIEZ A REMPORTE UNE ECLATANTE VICTOIRE. — LES PRELIMINAIRES.

La bataille entre Joe Jeannette et Cleve Hawkins au gymnase du Club Athlétique Canadien a été disputée hier soir en présence de près de 2,500 amateurs du "manly art" et tous les membres du club ont été unanimes à déclarer après le match que cette exhibition fut la meilleure encore donnée en notre ville entre poids-lourds.

Joe Jeannette triompha de son adversaire aux points grâce à son expérience, son agilité et son habileté. Hawkins a surpris plusieurs connaisseurs, qui avant le match, prétendaient que le boxeur local ne résisterait pas plus de cinq rondes devant son adversaire. Notre "noir" opposa une belle résistance et fit preuve d'un grand courage et de beaucoup d'endurance malgré la différence du poids, car Cleve pesait vingt livres de moins que Jeannette. Si cette rencontre fut intéressante nous devons cependant ajouter que le combat le plus passionnant et le plus étonnant de la soirée fut sans contredit celui entre Pottiez et Hill. Ce dernier fut envoyé au pays des rêves à la troisième ronde d'un coup terrible à l'estomac.

Le Français a démontré clairement, hier soir, qu'il était un fin boxeur et réellement de la classe des champions. Ce pugiliste n'est pas un boxeur de préliminaire mais bien de combat principal et nous sommes convaincus que la direction verra sous peu, pour ne pas dire immédiatement, à donner justice à ce champion.

Kid Goodwins et Kinsland firent match nul de quatre rondes tandis que Fréchette eut l'avantage sur Thomas Bayles et que Poirier se montra supérieur à Sherman.

Voici en détail le résultat de la bataille Jeannette-Hawkins : 1.—Jeannette se porte à l'attaque et avec sa gauche frappe le visage de Hawkins qui ne peut l'éviter. Jeannette porte un bon coup de sa droite à l'estomac de Hawkins.

2.—Jeannette accule Hawkins sur les câbles d'un coup de sa droite à l'estomac. Le seul bon coup porté dans cette ronde.

3.—Hawkins en a peu et Jeannette l'avertit de ne pas frapper dans les prises de corps.

Mais Jeannette le frappe à volonté : de sa gauche au visage et de sa droite à l'estomac.

4.—Hawkins frappe d'un bon moulinet de sa droite à la mâchoire de Jeannette qui rit, mais il semble vouloir malmenier son adversaire.

5.—A la reprise Hawkins se porte à l'attaque et frappe Jeannette à l'estomac. D'un bon coup de sa gauche, Jeannette le jette dans les câbles.

6.—Jeannette de sa droite lui porte un bon coup à l'estomac, mais Hawkins se réveille et se porte à l'attaque avec furie, mais Jeannette ne l'entend pas de cette oreille-là et la cloche sonne, sauvant Hawkins d'un knockout.

7.—Hawkins saigne du nez abondamment et se sauve pour éviter d'être "knocké".

8.—Jeannette se porte à l'attaque des la reprise et de sa gauche envoie Hawkins sur les câbles. Hawkins se tient sur la défensive et saigne toujours abondamment.

9.—Jeannette l'envoie sur les câbles d'un coup à la mâchoire de sa gauche. Le sang aveugle Hawkins qui se tient constamment après Jeannette. Celui-ci rit.

10.—Hawkins saigne beaucoup. Favori de la foule, Jeannette essaie de le "knocker", mais en vain. La cloche sonne et Hawkins est félicité d'avoir résisté 10 rondes.

LA RENCONTRE DE LUNDI SOIR

La salle du Club Olympique va connaître encore la foule enthousiaste lundi soir, car on peut être sûr que pas un sportsman, pas un amateur de batailles disputées entre hommes scientifiques et bien équipés ne restera chez lui quand, 325, rue Clark, se disputent des rencontres comme celles que le géant Enzel a mises à son programme. Condon, que plusieurs ont vu à l'œuvre à la M.A.A.A., est un poids léger très scientifique qui s'est fait fort de "laver" tous ses adversaires depuis quelques temps. En sera-t-il de même lundi soir quand Barry lui fera face dans l'arène du club Olympique? C'est un audacieux, un scientifique et un coqneur dont les records sont des plus enviables, car il est considéré à Brooklyn comme un des plus grands comers de l'Est des Etats-Unis. Au programme figureront également Ernie Scott, Curley Hume, Kid Williams, Tommie, Rivest et Allan qui sauront fixer les amateurs sur leurs mérites comme pugilistes. C'est pour lundi soir.

AU TOURNOI DE PEORIA

Peoria, Ill., 20. — Dans les séries doubles du tournoi de quilles de l'American Bowling Congress, W. Remias et F. Kafora, de Chicago, ont pris la première place avec un score de 1,237. S. Johnson et W. Fuhl, de Chicago, sont montés en sixième place avec 1,167. Hier soir, V. Davis, figurant sur l'équipe Diana de Chicago, a fait une partie simple de 297. Dans la troisième partie, Davis fit onze "strikes" consécutifs.

LES STARS VEULENT GAGNER SUR LAURENTIDE

ILS ALIGNERONT UNE EQUIPE CONFIANTE, CE SOIR, CONTRE LES CHAMPIONS DE QUEBEC. — GRAND MATCH EN PERSPECTIVE.

C'est ce soir que les Stars rencontreront les Laurentides, champions de la Ligue de la Cité de Québec, dans une partie jouée à six hommes, à l'Aréna, à 8 h 15 précises et qui promet d'être une véritable révélation pour les amateurs de Montréal.

L'équipe québécoise est très forte et son alignement formidable. Plusieurs de ses joueurs, Simard, autres, ont refusé maintes offres de devenir professionnels. Simard est un colosse, qui rappellera le volumineux Kelley, de la Ligue de la Cité. Il ne fera pas bon de s'y frotter, ce soir.

Les Québécois viendront ici avec un gros contingent d'amis et de partisans qui se sont déplacés pour venir l'encourager à triompher.

Les Stars de leur côté, auront l'encouragement et l'appui de leurs milliers de partisans, et ils se font fort de battre les Laurentides. Ils offrent même de parier beaucoup sur leurs chances. Les champions de Montréal veulent se reprendre d'un honorable échec subi, lundi, aux mains des Aberdeen, qui avaient aligné un "air-star team" sur la glace, se souciant peu de gagner la trophée d'Art Ross, mais ne voulant d'aucune façon perdre leur match.

Le jeu sera extrêmement rapide et enlevant, ce soir. Tous les sportsmen et les amateurs de Montréal se porteront en foule à l'Aréna pour assister à cette fameuse rencontre, qui sera disputée sur la magnifique glace artificielle de l'Aréna. Nous leur assurons d'avance une partie des plus captivantes.

Voici une dernière fois l'alignement des clubs en lice pour le match de ce soir :

Stars	Laurentides
Proudford	Buts
Lahue	Points
Hughes	Couvert
Sauvé	Centres
Kelly	Alles droites
H. Bell	Alles gauches
Substituts :	Stars: Major, Wall, Roddick, Ryan.
Laurentides :	Roy, Gagnon, Angers, Alain, Rousseau, Derouin.
Arbitres :	Hern et Brennan.
Umpires :	C. Hoerner et J. O'Loghlin; chronométrateur, W. J. Morrison; pénitencier, E. W. Ferguson; pointeur, F. Edwards.

LA FUSION DES DEUX LIGUES ?

Les choses de la crosse professionnelle se compliquent pour l'an prochain. Un confrère du soir publiait hier soir une dépêche de Toronto, à l'effet que le Big Four allait suspendre ses opérations pour une année. De son côté, le président A.-L. Caron, de l'A.A. d'A. Nationale, assure que nos amateurs auront de la crosse comme d'habitude et qu'il est déjà en communication avec un Torontoien qui veut bien se charger avec lui de tout régénérer. Le président du Big Four veut convoquer l'assemblée annuelle de la ligue pour le 27 courant à Toronto. Querrie laisse entendre que l'assemblée annuelle de N. L. U. aura lieu le premier avril. Y aura-t-il fusion des deux ligues?

UN RECORD AUX QUILLES

Marquette, Mich., 20. — L'équipe à cinq joueurs Lake Linden, participant au tournoi annuel des associations de quilles du Michigan, hier, a obtenu le score de 3,035. Le record du monde, établi dans un tournoi de quilles national, était de 2,997 et il était détenu par l'équipe Grand Central, de Rochester, N.Y., depuis 1912.

BUCKINGHAM EST VICTORIEUX

Ottawa, 20. — Les Buckingham ont défait hier soir Hawkesbury dans la partie de reprise entre les deux clubs pour le championnat de la Lower Ottawa Hockey Association. Le résultat final a été de 9 à 3. Les deux clubs ont joué une bonne partie. Buckingham a mené toute la partie.

ACCESSOIRES D'AUTOS

Quelle que soit la marque de votre voiture, nous avons tout ce qui vous est nécessaire. Nos assortiments sont complets, nos prix corrects.

OUVERT TOUT LES SOIRS
THE RENAULT MOTOR SUPPLY CO.
326 Ste-Catherine Est

MUSICA

RECITAL LA PALME-MACMILLAN

L'un des succès les plus intéressants de Mme La Palme c'est sans contredit celui qu'elle remporta au Madison Square Garden, lorsqu'elle joua le fameux rôle de "Natoma".

Des troupes d'Indiens du Montana étaient venues en grand nombre pour entendre l'incomparable artiste. Ils l'écoutèrent silencieusement tout le temps que dura l'opéra, mais une fois que la toile fut tombée sur les faits et gestes de la jolie Indienne d'occasion, ils se mirent à demander à grands cris qu'on la leur présente.

Le récit que fait Mme La Palme de cette interview est on ne peut plus désopilant : "Ils me dirent, écrit-elle, que j'étais une Indienne accomplie."

"Je me rappelle que leur chef m'offrit solennellement dix chevaux si le vouloir retourner avec lui dans son ranch. Il parut très désappointé lorsque je refusai."

Mme La Palme, qui a joué avec tant de talent le rôle de "Natoma", donnera demain soir, avec le brillant violoniste américain, Francis Macmillan, un joli récital au théâtre Princess.

Les billets de ce récital sont actuellement en vente chez M. E. Archambault, et chez Princess.

RECITAL DE M. LEO-POL MORIN.

Le vendredi 16 avril, M. Léo-Pol Morin, prix d'Europe (1912), ancien élève de Pugno et de Ricardo Vinès, donnera au Ritz-Carlton un récital de piano, avec le concours de M. Emile Taranto, le violoniste bien connu.

M. Léo-Pol Morin se fera entendre devant le public de cette ville, pour la première fois. Il jouera le Prélude, chorale et fugue de César Franck, du Debussy, du Ravel et du Chopin.

Les billets sont en vente chez Archambault et chez Willis.

CONCERT DE Mlle BERTHE MARCOTTE.

Mlle Berthe Marcotte, la sympathique artiste canadienne-française, organise un concert qui aura lieu le 11 avril prochain à la salle de l'Assistance Publique.

Ancienne élève du Conservatoire Lassalle, où elle remporta toutes les distinctions, Mlle Marcotte a, depuis peu, ouvert un studio pour se livrer à l'enseignement.

Entourée d'artistes canadiens-français d'une haute valeur, elle organise ce prochain concert dont nous donnerons dans quelques jours le programme complet.

SOIREE MUSICALE ET LITTÉRAIRE

Mademoiselle Victoria Cartier, officier de l'Instruction Publique (Paris), donnera le jeudi soir, 25 mars 1915, à 8 heures 15 précises, dans la salle du Ritz-Carlton, une soirée musicale et littéraire en hommage à la France artiste.

Plusieurs artistes instrumentistes et lyriques ont prêté leur gracieux concours à cette soirée.

M. Edouard Monpéit v. fera également une courte allocution.

Les billets de cette soirée sont actuellement en vente au magasin de musique Ed. Archambault, rue Sainte-Catherine Est, et chez Shaw, rue Sainte-Catherine Ouest.

CONCERT A S-ENFANT JESUS

Mardi, le 6 avril, à la salle du "Cercle Paroissial", Boulevard S. Joseph Est, aura lieu un grand concert au profit de la Saint-Vincent-de-Paul.

Les dépôts de billets sont : au presbytère S-Enfant Jésus, 1939, rue S. Dominique; M. Jarry, 2082, rue S. Laurent, et chez Ed. Archambault, 312, rue Sainte-Catherine Est.

MONSIEUR PAUL DUFALT

Notre éminent ténor canadien, Paul Dufalt, viendra à Montréal en avril, donner un récital, sous la direction de M. Louis-H. Bourdon.

M. Dufalt est un de ceux qui nous ont fait le plus grand honneur à l'étranger, étant un artiste d'une très grande réputation en Amérique.

Une liste de souscriptions est ouverte chez M. Ed. Archambault, 312, Sainte-Catherine Est.

CONCERT DE L'ECOLE TECHNIQUE

Le concert de l'Association des élèves de l'école Technique aura lieu le 22 avril prochain.

CONCERT VICTROLA GRATUIT

Le septième et dernier concert donné gratuitement tous les mois par la Berliner Gram-O-Phone Company, aura lieu, au Théâtre National Français, dimanche soir, 21 courant.

Le programme sera des plus intéressants et comprendra de la musique et du chant par les plus grands artistes de Paris et autres. Le premier numéro du programme sera "Le Salut à Liège", marche patriotique interprétée par la Fanfare Militaire de Londres et le "British Cavalry March" interprétée par la Fanfare Home Guards de Londres. Puis viendront : "Chanson d'été" jouée par l'Orchestre Trizane de Paris; "C'est pour vous que je chante", chantée par M. Villiers; solo de xylophone tiré de l'Opéra de Carmen, ainsi que plusieurs autres ballades françaises bien connues et autres chansons comiques. La marche "Le Père la Victoire", par la Fanfare militaire Victor tergenne, sera la première partie du programme.

La seconde partie permettra d'entendre les plus grands chanteurs du monde : notamment John McCormack, qui chantera l'Ave Maria de Gounod, avec accompagnement de violon par Fitz Kreissler; Francis Alda et Henri Caruso chanteront le Miserere du Trouvère; Alma Gluck et Paul Reubens, dans "Au clair de la Lune", de Luigi Chiansons; Napoléon, par Caruso; "Les Gaietés de la Caserne", chanson comique par M. Bach; plusieurs autres chansons, morceaux de danse, solos de violon; "Valse Triste" (Sibelius), jouée par Maud Powell; chansons écossaises par Harry Lauder; le grand succès patriotique intitulé "The Flag that Never Comes Down", chanté par Edward Hamilton, le baritone bien connu.

Tout le monde est cordialement invité à ce concert gratuit.

Ouverture des Modes du Printemps

MADAME,

Nous avons l'honneur de vous inviter à assister à l'ouverture des modes du printemps à notre magasin,

Aujourd'hui même, le 20 Mars

Cette ouverture sera, comme les années précédentes, l'événement chic par excellence de la saison. Vous y verrez les créations les plus nouvelles des plus grands centres de la mode. Ces créations, jointes à celles de nos propres modistes, présenteront un coup d'oeil féérique et ne pourront manquer de vous enthousiasmer. Les formes, les teintes et les nuances les plus délicates, tout est observé minutieusement afin que les chapeaux sortis de notre magasin se fassent remarquer autant par leur haute distinction que par leur suprême élégance.

Notre vente de liquidation pour cause de dissolution de société se continuera la semaine prochaine. Tout notre stock doit être vendu à des réductions variant de

10 à 50 pour cent.

Dépêchez-vous d'en faire votre profit, car tout doit être vendu au plus tôt.

FILIATRAULT & LESAGE,

Boulevard St-Laurent, près de la rue Ste-Catherine.

Tous les tramways y conduisent.

AVIS SPECIAL.

Les abonnés qui ont à déménager le ou vers le 1er Mai sont requis d'envoyer leur ordre en détail, au plus tôt, afin d'éviter que leur service soit interrompu.

Des blancs ou formes d'ordre de déménagement sont inclus à la fin de l'almanach des abonnés, veuillez les remplir et mailer sans plus de retard.

F. G. WEBBER, Gérant,

La Compagnie Canadienne DU TELEPHONE BELL.



CASALS, VENDREDI PROCHAIN.

De tous les artistes qui sont en ce moment en Amérique, Casals, le violoncelliste, est celui qui l'on acclame le plus et pour qui la critique est le plus unanimement favorable. Lors de son passage à Boston où il a joué avec la Boston Symphony Orchestra, Olin Downes, le célèbre critique du "Post", disait : "Le soliste d'hier a joué le concerto de Lalo pour violoncelle; il l'a joué d'une façon incomparable. La sonorité de Casals, qui nous avait semblé merveilleuse, dimanche dernier, nous a paru plus riche, plus belle, plus admirablement contenue hier. On a constaté encore une fois que les difficultés techniques n'existent pas pour ce grand artiste. M. Casals est un virtuose parmi les virtuoses, mais combien y a-t-il de virtuoses aussi musiciens que lui?"

"Pour une fois un soliste de cet orchestre reçoit le tribut qui lui était dû : les musiciens ont fait une ovation à Casals aussi bien que le public. On l'a applaudi durant la moitié de l'intermède."

REC.

GRATIS AUX HERNIEUX UN ESSAI DE PLAPAO.

Grand Prix et Diplôme décernés à l'Exposition Internationale à Paris, et Médaille d'Or à Rome.

Les PLAPAO-PADS DE STUART c'est un traitement merveilleux qui guérit les plus graves hernies; application chez vous en secret; sans interruption du travail et à bon marché.

LA HERNIE GUÉRIE

par les PLAPAO-PADS, c'est-à-dire que vous pouvez vous débarrasser du bandage douloureux, car les PLAPAO-PADS sont faits pour guérir la hernie et non pas seulement pour la retenir, mais ils sont adhésifs et en adhérent fortement au corps, sans glisser, ils sont par conséquent un facteur important dans la rétention d'une rupture qui ne peut pas être retenue par un bandage. Pas de courroie, pas de boucles, pas de ressorts attachés. Doux comme du velours, faciles à appliquer.

Plapao Laboratories, Block 1636, St. Louis, Mo., U. S. A., envoient un Essai Gratuit de Plapao à tous ceux qui le leur demandent.

Bateaux à Noliser

La "CANADA STEAMSHIP LINES LIMITED" offre à nolisier les vapeurs "MURRAY BAY" et "TROIS-RIVIERES". A DES BAS PRIX SPECIAUX, pour des voyages d'une journée ou demi-journée PENDANT LES MOIS DE MAI ET JUIN 1915.

Le vapeur "TROIS-RIVIERES" peut aussi être nolié A DES BAS PRIX pour Excursions au Clair de la Lune pendant la saison d'été.

QU'ON SE LE DISE

Pour plus d'information, s'adresser à

GEO. PUJOS, En charge du département des voyages.

No 9 CARRE VICTORIA. PHONE MAIN 4710.

NECTAROL



Sirop

Il "cassera" votre rhume immédiatement.

Ne pas oublier que Nectarol guérit la toue.

CONSUMPTION à sa dernière période.

Magnifiques primes pour les bouteilles vides.

HERVEY CHEMICAL CO.

Saint-Basile, Canada.

MAILLON FRERES

Dépôtaires

Montréal.

HOTELS

Hôtel Riendeau Limitée

WILF. GERVAYS, Prés. Trés.

P. A. SAMSON, Vice-Prés. Sec.

Le Rendez-vous des Canadiens-Français.

55-60 Place Jacques-Cartier, Montréal.

CANADIAN PACIFIC

EXCURSION DE PAQUES

\$11.45

BOSTON ET RETOUR

Départ 1er avril, retour 12 avril.

Service des trains

*9.30 a.m.

Chers-parloirs et dortoirs de première classe.

*Tous les jours.

EXCURSIONS DE COLONS

Tous les mardis

Winnipeg, Edmonton et stations intermédiaires.

Limite : soixante jours.

BUREAUX DES BILLETTS : 141-145, St-Jacques

Tél. Bell, Me 2128

Hotel Windsor, Gare Place

Vicar et de la Rue Windsor

et de la Rue Windsor

et de la Rue Windsor

et de la Rue Windsor

et de la Rue Windsor

et de la Rue Windsor

et de la Rue Windsor

et de la Rue Windsor

et de la Rue Windsor

et de la Rue Windsor

et de la Rue Windsor

et de la Rue Windsor

et de la Rue Windsor

et de la Rue Windsor

et de la Rue Windsor

et de la Rue Windsor

COMMERCE ET FINANCE

LE PETROLE DANS LES AMERIQUES

DEVELOPPEMENTS DE CETTE
IMPORTANTE INDUSTRIE ET
PRODUCTION MONDIALE.
LA PART DES ETATS-UNIS.

Depuis l'époque des rois Pharaons, on a cherché dans les entrailles de la terre, les substances que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de gaz, de pétrole et d'asphalte, dont on a fait plus ou moins mention dans l'édification française du Bulletin de l'Union Panaméricaine de Washington, District de Colombie. Dans les tout premiers temps, on avait groupé les 3 produits sous le nom de bitume, et les historiens racontent que des caravanes en transportaient de la mer Morte jusqu'en Égypte, pour les ouvriers qui travaillaient aux monuments. Ce qui servait à construire la tour de Babel, pense-t-on, ressemblait beaucoup à l'asphalte que l'on employait à présent pour les rues et les routes. Jusque-là, c'est en grande partie des contrées situées au nord de l'équateur que le monde entier s'est approvisionné, mais depuis quel temps, et après s'être livré à des recherches plus étendues, on a découvert que les différents pays au nord de la ligne équatoriale, produisent bientôt des quantités de pétrole et de ses produits, beaucoup plus grandes que celles qui ont été fournies par les régions nord-équatoriales dont on a parlé.

En 1913, la production de pétrole du monde entier, en prenant pour unité de mesure un baril de 42 gallons s'est élevée au chiffre de 381,508,916 barils. Sur cette quantité, les États-Unis en ont fourni 248,446,230 barils; la Russie, 60,335,482; le Mexique, 25,636,291; la Roumanie, 13,534,768; les Indes Néerlandaises, 11,966,857; la Galicie, 7,818,130; l'Inde, 7,500,000; le Japon, 1,942,000; le Pérou, 1,857,355. D'autres pays ont fourni le reste.

En 1914, battant tous les records précédents les États-Unis ont produit 292,000,000 barils.

En donnant à chaque baril 292 pieds et demi de long, pour contenir la production d'un pays, il a fallu faire des barils que pour faire six fois le tour du monde à l'équateur. Les terrains pétroliers du Mexique, de la République Argentine et du Pérou ont produit de grandes quantités depuis nombre d'années, et par suite de récents développements, on s'est beaucoup plus intéressé à la production du pétrole, d'autant plus que la production du charbon et la question de sa livraison ont rencontré beaucoup d'obstacles. C'est pourquoi l'huile, jusqu'à un certain point, a remplacé les autres combustibles pour les besoins industriels, spécialement pour les chemins de fer et les vapeurs.

Les puits de pétrole du sud de la République Argentine, surtout ceux de Comodoro Rivadavia, ont produit de grandes quantités de pétrole, et tout récemment les recherches du docteur Guido Bonarelli, géologue du gouvernement, ont montré clairement que le nord de cette même République renferme des gisements pétroliers suffisants pour produire de l'huile sur une très grande échelle. Des recherches scientifiques ont fait découvrir une vaste région pétrolière s'étendant vers le nord et le sud, le long du cours du San Francisco, jusqu'à Oron et au-delà. Selon certains investigateurs anglais et américains, la zone pétrolière s'étend dans la Bolivie, le Brésil et probablement jusqu'à l'Orénoque.

Sur la côte occidentale de l'Amérique du Sud, les terrains "huilifères" ont donné d'excellents résultats en général. Le Lobitos est le type des autres terrains huilifères s'étendant sur des milles, le long de la côte du Pacifique. En 1912, les puits de Lobitos ont donné un rendement de 78,273 tonnes d'huile non raffinée, soit une augmentation de 26,000 tonnes sur le rendement de l'année précédente. En 1906, la production ne s'est élevée qu'à 20,000 tonnes. On attribue l'augmentation en grande partie au creusement de puits plus profonds et par conséquent à un rendement plus fort. Les puits péruviens jaillissent ordinairement par eux-mêmes et varient en profondeur de 1,485 à 3,575 pieds. On prévoit une plus grande activité pour le développement des exploitations pétrolières du pays par suite de la nouvelle qui vient de se faire jour, disant que 4 grandes compagnies huilifères du pays se sont fusionnées en une seule qui sera connue sous le nom de "Société Pétrolière Internationale", au capital de \$20,000,000.

Une compagnie a été créée par le lac Maracaibo, Venezuela, et on dit que le rendement s'élève à 10 barils par jour, venant d'une profondeur qui n'atteint pas même 396 pieds. On dit qu'une compagnie anglaise au capital de \$500,000 s'est acquies des droits à l'exploitation sur une étendue de 15,697 pieds carrés. Les terrains pétroliers de Colombie sont situés près des ports importants de Barranquilla et de Carthagène. Les ingénieurs ont estimé qu'il y aura dans ces environs, assez d'huile pour subvenir à une grande partie du combustible nécessaire aux paquebots qui traverseront le canal; outre l'huile, les prospecteurs ont trouvé une énorme quantité de gaz naturel dans la région connue sous le nom de Talamana, et la plus grande partie des gisements ne sont situés qu'à quelques milles de la côte des Antilles.

Comme on le sait, le Mexique a beaucoup produit en fait d'huile. Il y a huit ans, ce pays a fourni au monde 1,000,000 de barils environ. En 1913 il a produit 25,000,000 de barils et le pétrole du Mexique se vend dans l'univers entier.

LA PRODUCTION DU NITRATE

ELLE S'INSCRIT EN LOURDE DIMINUTION.

Paris, 20.—D'après un rapport officiel, la production totale du nitrate, en décembre dernier, n'a atteint que 110,400 tonnes, contre 229,860 tonnes dans le mois correspondant de l'année précédente. Il y a eu une forte diminution des exportations pour l'Europe : 85,570 tonnes au lieu de 316,870 en décembre 1913. Les exportations pour les États-Unis, bien qu'enregistrant une baisse, n'ont pas souffert dans les mêmes proportions, les chiffres de décembre 1914 étant de 34,050 tonnes contre 44,940 en 1913. Les échanges avec diverses autres contrées ont été de 3,120 tonnes, contre 7,300. Les chargements effectués à la date du 1er janvier 1915 étaient, pour l'Europe, de 71,330 tonnes et, pour l'Amérique, de 7,000. L'année dernière, ils avaient atteint respectivement 87,030 et 6,070 tonnes.

NOUVELLES COMPAGNIES

Ottawa, 20.—Les compagnies suivantes ont reçu cette semaine d'Ottawa leurs lettres patentes : La Daly & Morin, Ltd, au capital de \$500,000, Lachine; "The Paving and Construction Co., of Canada, Ltd," \$100,000, Montréal; la Sudbury Flour Mills Ltd, \$1,000,000, Ottawa; "a Sol-Sol, Limited, \$50,000; Thorold, Ont.; Beaver Mice Mining Co., Ltd, \$50,000, Ottawa; la Knechtel Bros, Ltd, \$50,000, Southampton, Ont.; Cleghorn & Beattie, Ltd, \$1,000,000, Ottawa.

INTERESSANTES VARIATIONS

Le tableau qui suit met sous les yeux de nos lecteurs les bénéfices réalisés par l'"W. S. Steel" au cours des douze dernières années. Ce sont là des fluctuations intéressantes, à plusieurs égards:

1914	881,746,517
1913	147,166,616
1912	117,926,402
1911	112,343,161
1910	148,318,208
1909	139,378,592
1908	99,248,915
1907	177,201,562
1906	165,925,156
1905	151,375,438
1904	94,535,005
1903	132,572,866

LA "NATIONAL BRIDGE Co."

ELLE N'ETAIT PAS SOLVABLE,
DES LES PREMIERS JOURS DE
SA CONSTITUTION.

En réponse à une lettre de M. H. W. Baencker, M. Phelps Johnson, président de la "Dominion Bridge Company", fait tenir aux obligataires de la "National Bridge Company" une lettre où il est dit en substance:

La déclamation récente de la "Dominion Bridge Company" n'entendait pas exprimer une plainte que la Dominion Bridge avait faite une mauvaise affaire quand elle a absorbé les actions de la National Bridge. La Dominion Bridge a simplement voulu mettre à nu sous vos yeux les faits existants de manière que les obligataires de la National Bridge puissent apprécier avec justice la valeur et la sécurité de leurs placements et connaître que, depuis le jour de sa constitution, la National Bridge Company n'était pas solvable et qu'elle n'a jamais cessé d'intéresser de ses obligations; et pour vous signaler également que la Dominion Bridge ne vous doit ni le principal ni l'intérêt des obligations de la National Bridge Company.

PROTESTATION DE CARTIERVILLE

Le conseil municipal de Cartierville a adopté une résolution, à sa dernière assemblée, protestant contre la conduite injustifiable du gouvernement d'Ontario dans sa lutte contre la langue française dans cette province.

La résolution a été proposée par l'échevin Racine et secondée par l'échevin Cousineau.

UNION CATHOLIQUE

A l'Union Catholique, demain, à deux heures et demie, M. le docteur G. A. Henri Dufresne, professeur de Physiologie à l'Université Laval, (Chirurgie dentaire), donnera une conférence sur la "physiologie". M. Dufresne traitera de la digestion, de l'assimilation des aliments, de la circulation du sang, etc. Les questions importantes et qui intéressent l'auditoire entier.

Membres et amis sont cordialement invités à la réunion.

L'A. C. J. C. A MONTREAL

DE BELLES PAROLES

Nous nous en voudrions de ne pas souligner l'éloquent appel que vient de faire, en faveur de la langue française, Sir Charles Fitzpatrick, président de la Cour Suprême du Canada. C'est devant une assemblée irlandaise convoquée à l'Auditorium de Québec pour célébrer la fête de Saint-Patrice, que ces belles paroles ont été prononcées.

Sir Charles a insisté auprès de ses jeunes auditeurs sur l'importance qu'il y a pour eux d'apprendre la langue française. La connaissance des deux langues officielles du pays est indispensable, à son avis, à tout jeune homme qui veut remplir une fonction publique au Canada.

Le président de la Cour Suprême est un exemple vivant de cette vérité. Il manie les deux langues avec une égale aisance. Qui ne se rappelle le vibrant panegyrique de forme si châtiée qu'il prononçait en français lors de la pose de la pierre angulaire du monument Cartier à la glorification de ce grand homme d'Etat?

Irlandais d'origine, chef du plus haut tribunal du pays, membre du comité d'arbitrage international de La Haye, Sir Charles était tout désigné, et par son origine, et par sa haute position sociale pour faire entendre à ses compatriotes, — qui, élas sont pour beaucoup loin de penser comme lui — le message de paix et de bonne volonté.

Puisse-t-il retentir chez tous les groupes irlandais du pays.

UNE CARTE POSTALE BILINGUE

Le "Laboratoire Couturiers", une des quelques compagnies françaises dont la guerre n'a pas entravé la marche des affaires adressait, l'autre jour, à un de nos amis une carte-postale-reclame.

Cette carte-postale est des plus intéressantes. Elle représente une des puissantes mitrailleuses automobiles en usage dans l'armée anglaise et porte dans les deux langues cette légende explicative: Une auto-mitrailleuse anglaise. — A British armoured motor.

Et personne, en France, n'a encore protesté.

Toronto sera donc bientôt seul à ne pas ressentir les bienfaits et effets de l'"Entente Cordiale".

Paul CARTIER.

25-29 MARS

La retraite fermée de l'A. C. J. C. commencera, à la Villa Saint-Martin, le jeudi 25 mars, à 7 heures et demie du soir. La liste des adhésions sera bientôt close; si quelques camarades désirent y participer, ils devront s'adresser des lundi ou mardi au secrétaire du Comité: M. Armand Saint-Maurice, 557, Gifford.

HOMICIDE INVOLONTAIRE

Le petit jury a rendu, hier après-midi, un verdict d'homicide involontaire contre Mike Dolisk, un Russe, accusé du meurtre d'un de ses compatriotes, du nom d'Andrew Oharski. Le chef Marchessault qui opéra l'arrestation et assista au drame affirme que Dolisk a pris part à une rixe sanglante, rue Bourbonnière, dans Maisonneuve, et qu'après son arrestation opérée chez lui, rue Frontenac, on trouva la victime à demi-morte, frappée probablement par une bouteille. L'avocat de la défense, alléguant que l'agent de police n'a pas vu l'accusé frapper son compatriote, vu qu'il ignore si Oharski ne s'est pas fracturé le crâne en tombant sur le trottoir. Dans sa charge au jury, le juge Lavergne est d'opinion que l'accusé a frappé le coup mortel, mais que telle n'était pas son intention. Me D. A. Lafortune représentait le ministère public.

SOLDAT SAUVETEUR

Le clairon J. Blair, des baraquements de Saint-Henri, a sauvé la vie hier à un gendarme de 10 ans, Lucien Piché, 22, rue Butternut, en le tirant des flots sur le canal en arrière de l'usine de la Dominion Textile Co. Le jeune Piché jouait sur la glace qui se brisant l'entraîna dans le canal. M. Blair, sans s'occuper du danger s'aventura alors sur la glace et réussit à sortir l'enfant. Comme il arrivait sur la rive avec son fardeau la glace enfoua sous lui.

Blair a été vivement félicité.

DUEL A PARIS

(Spécial au "Devoir")
Paris, 20. — Au cours d'un duel à l'épée, M. Chapron, préfet du département de la Marne, et M. Maurice Roger, maire d'Épernay, ont été blessés, le premier au bras gauche, et Roger au poignet droit. La rencontre fut longue et furieuse. Les deux adversaires ont refusé de se réconcilier.

ACCIDENT AU TUNNEL

Un manoeuvre, Peter Marusch, 27 ans, de nationalité russe, s'est fait écraser à mort, hier après-midi, vers cinq heures, par une petite locomotive électrique, au tunnel du Mont-Royal. Le défunt travaillait à réparer la voie ferrée près de l'avenue Maplewood, au moment de l'accident. Un compagnon du défunt, John Mackat, 32 ans, 8 avenue William, Outremont, a été dangereusement blessé. Il a été transporté à l'hôpital Royal Victoria.

CUIQUE SUUM

Une distraction nous faisait attribuer, l'autre jour, au cours de l'analyse de la brochure anglaise de M. Charles Langlois, "The Truth nothing but the truth", parue lundi dernier, l'article intitulé: "What the French Canadians are fighting for?" à M. J. K. Foran. C'est M. Thomas O'Hagan que nous aurions dû écrire.

Dont acte.

P. C.

LE SEMEUR

SOMMAIRE
La formation personnelle, Arthur Saint-Pierre; La jeunesse et la Ligue des droits du Français, Pierre Homier; Nos cercles ruraux, A. de la Rochelle; Citoyens libres dans un pays libre, La Rédaction; Au Sacré Coeur par l'Évangile (Suite et fin), R. P. Em. Georges, C. J. M.; Notre agriculture en 1850, Edmond Lebrun; Notes et commentaires: Des bottes dignes d'enlèvement — La nationalisation impériale. — Les hommes de demain. — La maladie du néologisme. Bibliographie.

CONVOICATIONS

VIMONT, le dimanche 21 mars, à 4 heures de l'après-midi, assemblée. Elections. Sujet: Les compagnies par actions aux points de vue économique et social.

LASALLE (anciens), le dimanche 21 mars, réunion à 1.45 heure de l'après-midi.

SAINT-MARIE, le dimanche 21 mars, séance ordinaire.

SAINT-JEAN-BAPTISTE, le dimanche 21 mars, assemblée régulière.

LAVAL, le lundi 22 mars, à 8 heures du soir, réunion d'étude.

PIE X, le lundi 22 mars, réunion d'étude. Sujet: Amortissement et conversion des dettes publiques.

CHARLEBOIS, le lundi 22 mars, séance à 8 heures du soir.

DE LA MENAISE, le lundi 22 mars, assemblée à 8 heures du soir.

SAINT-LAURENT, le mardi 23 mars, séance à 8 heures du soir.

PIE X, le mercredi 24 mars, section spéciale d'étude. Sujet: La divinité de Jésus-Christ.

SAINT-STANISLAS, le mercredi 24 mars, réunion à 8 heures du soir.

L'ANGEVIN, le mercredi 24 mars, séance à 8 heures du soir.

TRES-SAINT-REDEMPTEUR, le mercredi 24 mars, séance de travail à 8 heures du soir.

ROUTHIER, le mercredi 24 mars, réunion à 8 heures du soir.

SAINT-FRANCOIS - XAVIER, le jeudi 25 mars, séance ordinaire.

COMITE CENTRAL, le vendredi 26 mars, réunion ordinaire.

LEMOYNE, le vendredi 26 mars, séance régulière.

MONTFORT, le samedi 27 mars, assemblée régulière.

Saginaw, Mich., 20. — Au club Athlétique Académie, Johnny Lore; de New-York, a défait Mickey Sheridan, de Chicago, hier soir, dans une bataille de disques. Sheridan termina la bataille complètement épuisé tandis que Lore était encore frais.

Dubonnet

L'APÉRITIF
ORIGINAL

LE
MEILLEUR
TONIQUE

LA PLUS
GROSSE
BOUTEILLE

AGENTS CANADIENS
L. CHAPUT, FILS & CIE, LEE, MONTREAL

\$6000.00

et différents montants à prêter sur première hypothèque.

S'adresser à

Comptoir Ville-Marie

360 RUE STE-CATHERINE EST

Tél. Est 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 2680, 2681, 2682, 2683, 2684, 2685, 2686, 2687, 2688, 2689, 2690, 2691, 2692, 2693, 2694, 2695, 2696, 2697, 2698, 2699, 2700, 2701, 2702, 2703, 2704, 2705, 2706, 2707, 2708, 2709, 2710, 2711, 2712, 2713, 2714, 2715, 2716, 2717, 2718, 2719, 2720, 2721, 2722, 2723, 2724, 2725, 2726, 2727, 2728, 2729, 2730, 2731, 2732, 2733, 2734, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2740, 2741, 2742, 2743, 2744, 2745, 2746, 2747, 2748, 2749, 2750, 2751, 2752, 2753, 2754, 2755, 2756, 2757, 2758, 2759, 2760, 2761, 2762, 2763, 2764, 2765, 2766, 2767, 2768, 2769, 2770, 2771, 2772, 2773, 2774, 2775, 2776, 2777, 2778, 2779, 2780, 2781, 2782, 2783, 2784, 2785, 2786, 2787, 2788, 2789, 2790, 2791, 2792, 2793, 2794, 2795, 2796, 2797, 2798, 2799, 2800, 2801, 2802, 2803, 2804, 2805, 2806, 2807, 2808, 2809, 2810, 2811, 2812, 2813, 2814, 2815, 2816, 2817, 2818, 2819, 2820, 2821, 2822, 2823, 2824, 2825, 2826, 2827, 2828, 2829, 2830, 2831, 2832, 2833, 2834, 2835, 2836, 2837, 2838, 2839, 2840, 2841, 2842, 2843, 2844, 2845, 2846, 2847, 2848, 2849, 2850, 2851, 2852, 2853, 2854, 2855, 2856, 2857, 2858, 2859, 2860, 2861, 2862, 2863, 2864, 2865, 2866, 2867, 2868, 2869, 2870, 2871, 2872, 2873, 2874, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2880, 2881, 2882, 2883, 2884, 2885, 2886, 2887, 2888, 2889, 2890, 2891, 2892, 2893, 2894, 2895, 2896, 2897, 2898, 2899, 2900, 2901, 2902, 2903, 2904, 2905, 2906, 2907, 2908, 2909, 2910, 2911, 2912, 2913, 2914, 2915, 2916, 2917, 2918, 2919, 2920, 2921, 2922, 2923, 2924, 2925, 2926, 2927, 2928, 2929, 2930, 2931, 2932, 2933, 2934, 2935, 2936, 2937, 2938, 2939, 2940, 2941, 2942, 2943, 2944, 2945, 2946, 2947, 2948, 2949, 2950, 2951, 2952, 2953, 2954, 2955, 2956, 2957, 2958, 2959, 2960, 2961, 2962, 2963, 2964, 2965, 2966, 2967, 2968, 2969, 2970, 2971, 2972, 2973, 2974, 2975, 2976, 2977, 2978, 2979, 2980, 2981, 2982, 2983, 2984, 2985, 2986, 2987, 2988, 2989, 2990, 2991, 2992, 2993, 2994, 2995, 2996, 2997, 2998, 2999, 3000.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure, No 1639. — Gadbois Limitée, demanderesse, vs G. J. Gross, défendeur. Le 30ème jour de mars 1915, à onze heures de l'avant-midi, au siège de Gadbois Limitée, sur l'avenue des Pins, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en une automobile, camionnette; argent comptant, J. E. Desmarais, H. C. S. Montréal, 19 mars 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 21074. — H. Gougeon, demandeur vs A. Paradis, défendeur. Le 2ème jour de mars 1915, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 1777 rue de la Roche, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles, meubles, conditions: argent comptant, J. E. Desmarais, H. C. S. Montréal, 19 mars 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 21074. — H. Gougeon, demandeur vs A. Paradis, défendeur. Le 2ème jour de mars 1915, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 1777 rue de la Roche, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles, meubles, conditions: argent comptant, J. E. Desmarais, H. C. S. Montréal, 19 mars 1915.

Le temps qu'il fera

Vents modérés. Beau et plus frais aujourd'hui et demain.

DIMANCHE, LE 21 MARS

La Pâques.
Lever du soleil, 6 heures 04.
Coucher du soleil, 6 heures 15.
Lever de la lune, 8 heures 11.
Coucher de la lune, 10 heures 44.
Pleine lune, le 21, à 6 h. 44 m. du matin.

LUNDI, LE 22 MARS

S. Octavien, martyr.
Lever du soleil, 6 heures 02.
Coucher du soleil, 6 heures 15.
Lever de la lune, 8 heures 53.
Coucher de la lune, 10 heures 44.
Pleine lune, le 21, à 6 h. 44 m. du matin.

LES CONTES DE LA SEMAINE

On se plaint qu'il ne s'écrit plus de contes. Mais il y a des contes dans l'abondance, où les fées maléfiques jouent un grand rôle. Il y en a tant et tant, de ces contes!

Une fois, il y avait un vieil hôtel où la justice logeait, un premier ministre rêvant de grandes batailles, un shérif défendant de fumer, des spéculateurs empressés à vendre leurs terrains, une grande ville. Le feu prit, le shérif exagéra, le premier ministre vint... Le Nationaliste contera le reste, dimanche.

Il y avait une autre fois deux journalistes, un dictionnaire français, une grammaire française, avec lesquels ils étaient brouillés... et le Nationaliste surveillait leurs relations tendues. Il les racontera, demain.

Il y avait une autre fois un porte-feuille jeté par son possesseur, un politicien désireux de devenir ministre et qui fut démis de ses fonctions, des ministres violents, des collègues du ministre mécontents, un ministre qui se cramponnait... L'aventure vous intéresse? Lisez le Nationaliste, dimanche.

Il y avait une fois des dames et des jeunes filles qui lisaient le Nationaliste et disaient: "Il est bien intéressant, mais il n'a pas de chronique féminine." Une bonne fée passa, une chroniqueuse se trouva, et, dès demain, le Nationaliste aura une causerie pour ces dames.

Il y avait une fois... Mais lisez donc le Nationaliste, dimanche. Vous y saurez la suite et la fin de tout cela. Ce sont de nouvelles Mille et Une Nuits.

Vous êtes trop impatient pour attendre au dimanche? Alors, ce soir, entre sept et huit heures, et plus tard aussi, hâtez un camelot, dans la rue, ou adressez-vous à un kiosque de journaux, donnez vos cinq sous, on vous donnera le Nationaliste et votre curiosité se satisfait. Car le Nationaliste est une fée qui sait tout, voit tout, et parfois dit tout.

Ainsi, lisez sa chronique municipale, demain, vous verrez.

POUR LES FRANCO-ONTARIENS

(Suite de la 1ère page)

aucun enfin il permettra l'accès de la civilisation que l'élite de l'humanité se fait gloire et honneur de connaître, parce que le français tient dans le monde moderne le rôle que le grec tenait dans le monde antique — Et un jour viendra où les Anglo-canadiens eux-mêmes nous remercieront d'avoir défendu méritement ce merveilleux trésor.

La lutte que poursuivent actuellement nos compatriotes de l'Ontario, c'est la lutte de la justice contre l'iniquité, de la liberté contre la tyrannie, de la constitution contre l'arbitraire, de la tradition britannique contre l'esprit prussien-yankee, qui anime la majorité persécutrice, de la civilisation contre la barbarie. — Et nous avons deux fois le droit et le devoir de les aider. Nous en avons d'autant plus le droit que nous avons strictement respecté la Constitution que l'on viole là-bas dans son esprit essentiel et qui est notre bien commun celui des Anglo-Canadiens. Nous défendons l'unité nationale, nous assurons notre propre survie, car la survie des minorités françaises dans les autres provinces est la garantie de notre propre conservation.

Et l'orateur termine par un appel passionné en faveur de la minorité: il demande à tous d'adresser leurs contributions au trésorier de l'A. C. J. C., M. Emile Girard, 160, rue S. Jacques, pour aider les Franco-Canadiens à plaider leur cause devant les tribunaux et à maintenir les écoles. C'est une œuvre de charité essentielle et Québec se déshonorerait si, après avoir souligné tant d'infortunes lointaines, elle ne savait faire son devoir, tout son devoir, envers la minorité ontarienne.

MGR LE PAILLER

En remerciant cordialement l'orateur, Mgr Le Pailleur suggère aux auditeurs, pour faciliter la souscription, de verser leurs contributions à la section locale de la S.-Jean-Baptiste. L'appel est tout de suite entendu, car non contents d'avoir payé leurs sièges, plusieurs auditeurs vont immédiatement verser leur souscription.

HORN SUBIRA SON PROCES

Bangor, Me., 20. — Werner Horn, accusé d'avoir illégalement transporté des explosifs d'un Etat à un autre avec l'intention de faire sauter le pont de chemin de fer international de Vaneboro, sera amené à Boston pour subir son procès au présent terme de la cour des Etats-Unis. Voilà ce qu'a décidé hier le commissaire fédéral Charles H. Reid. Il a jugé que la preuve de la Couronne n'était pas suffisante pour le condamner à la prison. Ce dernier n'ayant pu fournir de cautionnement requis de \$10,000 devra attendre en prison le jour de son procès.

L'ENQUETE DE LA PIERRE TOUCHE A SA FIN

IL SEMBLE MAINTENANT CERTAIN QUE L'AFFAIRE DES FAUSSES PESEES DE LA LONGUE-POINTE SERA PORTEE DEVANT LES TRIBUNAUX. — POURQUOI ON ACHETAIT DE M. VINET.

LA PREUVE EST FAITE

A l'enquête sur les fausses pesées de la Longue-Pointe, M. Hector Caix, qui était ingénieur de la division est, l'été dernier, a déclaré que la pierre chez M. Vinet était payée \$1.25 la tonne et qu'elle aurait pu ne coûter que \$1.10 et être encore bien payée. Il ne sait pas, cependant, si M. Vinet aurait consenti à la vendre à ce prix. Il s'est adressé de préférence à ce carreau parce qu'il était de la localité et que M. l'échevin Larivière lui avait demandé de l'encourager plutôt que ceux des autres quartiers. Le contre-maître Saint-Amour a contredit le témoignage relatif aux 74 voyages de pierre qui auraient été enregistrés sans avoir été livrés.

M. Ricard a exposé la façon dont la comptabilité de la division était faite. Il lui a fallu force détails pour faire comprendre la chose aux commissaires. M. Durand, l'un des mis en cause, était accompagné, hier, d'un avocat, M. Arthur Vallée.

Après la séance, le bureau a délibéré secrètement quelques instants et a ajourné l'enquête "sine die". La preuve est suffisante actuellement, croit-on, pour instituer des poursuites si on le juge à propos.

(Suite de la 5ème page)

LE BARREAU CANADIEN

CONFERENCE DE M. BECK SUR L'AVOCAT ET LE PROGRES SOCIAL. — L'UNIFORMITE DES LOIS PAR M. EUGENE LA-FLEUR.

M. James M. Beck, ancien assistant-procureur-général des Etats-Unis, a fait une conférence, au Ritz-Carlton, hier soir, devant l'association du Barreau Canadien, actuellement en congrès.

M. Beck a parlé de "l'avocat et le progrès social".

Sir James Aikins, président de l'association, a présenté le juriste canadien à l'universel front. A l'époque actuelle, dit M. Beck, toutes les vérités et les lois sont attaquées. Il est bon d'étudier les rapports entre la loi et l'outilage compliqué de la société.

Le conférencier décrit les services rendus à la société par les avocats relativement à la machine légale autour de laquelle se meut la société. Il montre belle la part des avocats dans la confection de cette utile machine légale et il de tend les avocats contre les accusations a son égard. Il montre en outre le beau rôle que remplit l'avocat dans la société car comme représentant de la loi l'avocat est la grande force conservatrice d'une nation. L'avocat n'est pas un parasite ni un être peu sûr.

Puis M. Beck traite de l'aspect légal de la guerre actuelle. Jusqu'au mois d'août dernier les juristes avaient édifié une jurisprudence appelée à tort: loi internationale, car il n'y avait pas d'autorité pour la faire respecter. Il n'y a pas eu de vraie loi, ou droit international depuis que l'unité de gouvernement politique a été détruite par la chute du Saint-Empire Romain. Mais après cette guerre il surgira nécessairement un besoin de sanction internationale au droit international pour éviter la répétition de la guerre présente. Ce tribunal prendra la forme d'Etats confédérés qui établiront la responsabilité collective tempérée par l'autonomie locale. Si les signataires des conventions de La Haye s'étaient unis pour empêcher qu'un de leurs détruisent inutilement la paix mondiale, la guerre actuelle n'aurait pas eu lieu.

La devise de la civilisation devrait être: "Chacun pour tous et tous pour chacun". Il y aura sous peu une Cour Suprême de la Civilisation qui jugera de toutes les causes de guerre, dit M. Beck, en terminant.

A la séance de l'après-midi, M. Eugène Lafleur, C.R., a traité de "l'uniformité des lois au Canada". Cette uniformité n'implique aucun changement constitutionnel, dit-il, ou diminution d'autonomie provinciale. Ce ne sera pas une union législative non plus, ni la fusion des deux grands systèmes de droit en usage au Canada. Il s'agit, comme aux Etats-Unis et dans les pays d'Europe, de l'unification des lois générales.

Notre loi commerciale pourrait être utilement unifiée, notre loi des assurances aussi, notre loi des compagnies s'exerce dans des conditions également peu satisfaisantes. Il y a neuf espèces de lois provinciales régissant les compagnies à fonds social, plus une loi fédérale.

Des conflits de législation surgissent aussi au sujet des statuts provinciaux sur les impôts. La loi des testaments peut être améliorée pour tout le Canada. Il est désirable de nationaliser notre jurisprudence d'une façon plutôt persévérante qu'obligatoire. Le Canada ne peut rester dans un isolement jaloux quand tous les pays travaillent à cette unification des lois.

M. J. S. Ewart, C. R. a ensuite traité des "Fédérations et des Confédérations". M. Ewart dit que d'après lui, le Canada devrait être élevé au Status politique du Royaume-Uni sous tous les rapports, avec une alliance ou entente parmi les diverses nations intéressées.

LA GUERRE LES RUSSES A MEMEL

Les soldats du Czar occupent ce port important de la Baltique et préparent un vigoureux coup à travers la Prusse orientale. — De vifs engagements se continuent en Galicie et en Bukovine.

CALME SUR LE FRONT FRANCO-BELGE

(Spécial au "Devoir")

Londres, 20. — Le fait le plus caractéristique de la journée, à part les opérations dans les Dardanelles, est l'occupation par les Russes de Memel, un port allemand situé dans la Baltique, comme l'annonce le communiqué officiel de Berlin. Memel est une ville considérable de la Prusse nord-orientale, et la présence des troupes russes en cette région indique, d'après les observations militaires, que les généraux russes ont décidé de donner un vigoureux coup de balai à travers la Prusse orientale, en vue de forcer les Allemands à se retirer de la Pologne septentrionale.

De nouveau, la Pologne septentrionale est devenue, grâce au dégel, une véritable fondrière, juste au moment où le feld-marchal Von Hindenburg commençait son offensive contre Przasnysz.

Les Allemands, cependant, ont esquissé une offensive dans la Pologne centrale, où ils se sont portés à l'attaque contre les Russes, dans la région de la rivière Pilica. On rapporte également un vif engagement en Galicie, dans les Carpates et en Bukovine, en dépit de la neige.

Sur le front occidental, il n'y a pas eu d'opérations de grande importance, bien que les Français poursuivent leurs efforts en vue de se frayer un chemin à travers la Champagne et l'Argonne, et que les Belges manifestent leur activité sur la petite étendue de territoire qui leur appartient encore.

LES MOSCOVITES AVANCEMENT

Petrograd, 20. — L'avance rapide des Russes dans le territoire voisin de Memel a été couronnée d'un succès complet. Les Allemands qui surveillaient la frontière, surpris, par cette attaque, reculèrent dans les batailles sablonneuses de la mer Baltique.

Tout le secteur central du front nord-est maintenant massé entre Bahr et la forêt d'Augustowo. Les Allemands ont cessé d'envoyer des munitions par la route de Lyck et le bombardement d'Ossowetz diminue chaque jour.

Des batailles sanglantes se livrent actuellement en haut de la rivière Naraw, près des frontières, et des luttes à l'arme ont eu lieu pendant toute la nuit dernière.

Les troupes allemandes ont été inondées par la rivière Rakwa, obligées des occupants à fuir leur tanières. Lors de la grande bataille dans la région de la Pilica, plus de 25,000 Teutons restèrent sur le carreau.

LES CANADIENS FONT BONNE FIGURE

France du nord, 20. — Les Canadiens continuent à faire bonne figure dans les tranchées et leurs compagnons belges et anglais sont surpris de les voir quitter leur quart et aller au repos sans le moindre signe de fatigue. Les Canadiens, tous de haute stature furent obligés, à leur arrivée au front de hausser les paupières de leurs tranchées de plusieurs pouces. Tous sont anxieux d'aller de l'avant et attendent avec impatience l'heure de la grande offensive.

LE MAJOR STEELE COMMANDE LE 2e CONTINGENT

Ottawa, 20. — Le major-général Sam Steele, sera le commandant du second contingent canadien qui partira peut-être pour l'Angleterre, le mois prochain, suivant l'opinion exprimée hier soir en haut lieu, dans les cercles de la milice. Cela dispose de la rumeur que le général Hughes devait se mettre lui-même à la tête du second corps expéditionnaire.

Le major-général Steele est arrivé hier à Ottawa de l'Ouest, et il est parti hier soir pour Toronto en compagnie du ministre de la Milice. Le major-général Steele a pris part à l'expédition de la Rivière Rouge, à la campagne de 1885 et dans la guerre africaine il était le commandant du "Canadian Horse".

LA TAXE C'EST BON POUR LA PLEBE!

(Spécial au Devoir)

Ottawa, 20. — Nos députés, qui viennent de voter l'imposition d'une taxe de guerre sur les billets de voyage par chemin de fer, n'ont pas payé cette taxe, quant à eux. Ils ont refusé de la faire.

Au cours de l'étude des nouvelles taxes de guerre, en comité plénier de la Chambre, comme on venait de voter la taxe de guerre de 10 sous sur chaque billet de chemin de fer de plus d'une piastre, et de dix sous additionnels par \$5 sur tout billet de plus de \$5, un député libéral, M. Verreuil, a suggéré un impôt spécial sur les permis de circuler gratuitement que les députés et les sénateurs reçoivent pour la durée de leur mandat et qui leur permettent de voyager sans payer un sou sur tous les chemins de fer du Canada.

M. White, le ministre des Finances, a penché la tête, un peu embarrassé, puis il a ajouté: "Je suis bien prêt à le faire, si tous les députés s'accordent là-dessus." Et il a attendu l'expression de l'accord de tous les députés.

Il attend encore. Pas un n'a dit un mot. Le silence parfait a régné sur toute la Chambre. Et les députés ont passé à autre chose. Ils n'ont pas voulu taxer leur permis de circuler.

BULLETIN DE PARIS

Paris, via Londres, 20. — Le bulletin officiel suivant a été publié par le ministère de la guerre hier soir:

La journée a été relativement calme le long de la plus grande partie du front.

Dans la vallée de l'Aisne, il y a eu un duel d'artillerie très vif.

En Champagne, en face de la colline 196, au nord-est de Le Mesnil, l'ennemi, après avoir violemment bombardé nos positions, a livré une attaque d'infanterie, qui a été repoussée. L'ennemi a subi des pertes considérables.

BULLETIN DE PETROGRAD

Petrograd, 20. — Le ministère de la Guerre a publié hier soir la communication suivante:

Après un rude combat sur la rive gauche de la Niemen, nous avons occupé Weyze. Notre cavalerie a poursuivi les Allemands, se retirant sur Heyne.

Dans la direction de Przasnysz et d'Ostrolenka, les engagements se poursuivent pour la possession de villages isolés et de hauteurs.

Dans les Carpates, l'ennemi a vainement attaqué, le 18 mars, nos positions sur le front de Czinjowicz, Gorlice, Ropitzka, Rousskaia et dans la direction de Mankas et Stry.

Sur les autres fronts, il n'est rien survenu d'important.

Dans la direction de Myszyniec et d'Ostrolenka, dans la région Vakh, nous avons repoussé, le 18 mars, des contre-attaques allemandes, au cours desquelles l'infanterie de l'ennemi a subi de lourdes pertes.

En vue d'envelopper notre flanc, les Allemands avaient lancé à travers les marais quatre escadrons de cavalerie. Notre artillerie les découragea et les anéantit au moyen d'une attaque soudaine.

Dans la région d'Ossowetz, dans la soirée du 17 courant, nous apprîmes que l'ennemi travaillait à la construction de nouvelles tranchées. Vers 10 heures du soir, l'artillerie de la forteresse ouvrit un feu violent contre ces travaux, infligeant de lourdes pertes à l'ennemi qu'ils laissent à leurs travaux de terrassement.

Un bombardement infructueux d'Ossowetz a duré 9 heures du matin jusqu'à la nuit.

Dans les marais Bohr, nous avons capturé un aéroplane allemand avec un officier.

Près de Przemysl, au cours de la nuit du 18 mars, nous avons enlevé à l'ennemi un avant-poste sans tirer un coup de feu et avons fait 56 prisonniers.

Le lieutenant-général Lyssowski a été blessé en dirigeant les opérations.

Plusieurs soldats allemands ont déserté leurs rangs pour venir se réfugier dans notre camp de Todorow. Ils ont déclaré qu'ils préféraient être prisonniers que de s'aventurer à une mort certaine.

HUIT NAVIRES ANGLAIS COULES EN 8 JOURS

Londres, 20. — Suivant un communiqué de l'amirauté, durant le cours de la semaine se terminant le 17 mars, huit navires anglais jaugeant en tout 22,825 tonnes, ont été coulés. Trois autres vaisseaux torpillés ont pu se rendre au port. Depuis le commencement de la guerre jusqu'au 17 mars, 96 vaisseaux marchands et 46 bateaux chalutiers ont sombré.

LE TRENTIN CEDE A L'ITALIE?

Rome 20. — Le comte Palffy, conseiller de l'ambassade autrichienne au Vaticane, aurait déclaré, d'après "l'Idée Nationale", qu'une entente préliminaire a été signée dimanche dernier, à Vienne, d'après laquelle l'Autriche céderait à l'Italie une partie du territoire, dans la province du Trentin, allant de la région de Frioul à la rivière Isontzo. Le journal écrit cependant que cette rumeur n'est mise en circulation que pour gagner du temps.

TROIS CROISSEURS COULES DANS LES DARDANELLES

L'IRRESISTIBLE ET L'OCEAN, NAVIRES ANGLAIS, ET LE "BOUVET", NAVIRE FRANÇAIS, SOMBRENT APRES AVOIR TOUCHE DES MINES. — CONSTANTINOPLE DIT QU'ILS ONT ETE TORPILLES.

LES RUSSES EN VUE DU BOSPHORE

(Spécial au "Devoir")

Londres, 19. — On annonce officiellement que les vaisseaux de guerre anglais "Irresistible" et "Ocean", de même que le navire français "Bouvet" ont été coulés par des mines flottantes, alors qu'ils participaient, de concert avec les autres unités de la flotte des Alliés, à l'attaque des forts, à l'endroit le plus resserré des Dardanelles, dans le cours de la journée de jeudi.

Les équipages des deux vaisseaux britanniques ont été virtuellement sauvés, après avoir été recueillis par d'autres navires, sous un feu intense. Une explosion se produisit à bord du "Bouvet", après qu'il eut touché la mine et la plus grande partie de son équipage a péri. Le "Bouvet" a coulé en moins de trois minutes.

Tous les vaisseaux qui ont été coulés, étaient de vieux bâtiments, le "Bouvet" ayant été parachevé il y a près de vingt ans, tandis que l'"Ocean" et l'"Irresistible" ont été construits en 1898. Les navires anglais coulés seront remplacés par les bateaux de guerre "Queen" et "Impacable" qui sont des navires du même genre. Deux autres vaisseaux, qui ont pris part à l'engagement, le croiseur anglais "Inflexible" et le croiseur français "Gaulois" ont été avariés. Les pertes de vies selon le communiqué anglais, ne sont pas considérables comparativement à l'étendue des opérations.

On ne connaît pas encore les vrais résultats de ce bombardement des Dardanelles en ce qui regarde les dégâts que les forts y ont subis. On annonce que les opérations, dirigées contre eux, continuent. Les forts attaqués par les Alliés sont ceux situés entre la baie Képhég et la pointe Képhég, en dehors des détroits et ceux de Kild Bahr et de Chanak, dans les détroits.

Les forts de Képhég ont riposté avec vigueur, au feu des vaisseaux de guerre contre les Dardanelles, et tous les navires ont été atteints par les obus. On affirme que les forts furent, en définitive, réduits au silence, et c'est au moment où on bombardait les forts compris à l'intérieur des détroits, que les trois navires de guerre ont été frappés par des mines flottantes. La destruction de ces trois unités n'a pas fait cesser le combat, qui s'est continué jusqu'à la venue de la nuit.

On apprend que l'engagement a été repris aujourd'hui.

LES RUSSES ARRIVENT

Londres, 20. — Il est officiellement confirmé qu'une escadre russe s'est approchée de la partie septentrionale du Bosphore, dit le correspondant de l'agence Reuters, à Petrograd. L'apparition de l'escadre russe a provoqué une vive panique à Constantinople.

BULLETIN DE L'AMIRAUITE

Londres, 20. — L'Amirauté a publié hier soir un bulletin officiel dont voici la substance: "L'enlèvement des mines ayant été poursuivi pendant les derniers dix jours à l'intérieur des détroits, une attaque générale a été livrée par les flottes anglaise et française, jeudi matin, contre les fortifications, à la partie la plus retrécie des détroits.

Le 18, à 1.25 de l'après-midi, tous les forts s'étaient tus. Comme l'escadre française, qui avait bombardé les forts de très brillante façon se retirait, le "Bouvet" sauta après avoir frappé une mine flottante et sombra à quelques toises au nord du village d'Eranenki, en moins de trois minutes.

A 4.09 p.m., l'"Irresistible" se retira en penchant beaucoup d'un côté, et à 5.05, il sombra après avoir été violemment frappé par une mine flottante. A 6.05, l'"Ocean" coula également, après avoir touché un de ces terribles explosifs.

Les deux vaisseaux ont sombré dans une eau très profonde; mais leurs équipages purent être sauvés pratiquement au complet, malgré la violence du feu.

Le "Gaulois" fut endommagé par le tir des forts. L'"Inflexible" eut sa station de direction du feu de l'avant frappée par un gros obus.

Le 18 courant, le vice-amiral Carden, qui était malade, a été remplacé par le contre-amiral De Robeck.

L'"Irresistible" était commandé par l'hon. Stanhope Hawke et en temps de paix il avait un équipage de 780 hommes. Il était le plus gros des trois navires des alliés qui ont été coulés; il déplaçait 16,000 tonnes et mesurait 630 pieds de long. Le principal armement de ce vaisseau consistait en quatre canons de douze pouces et douze autres de six pouces. Il était également muni de seize pièces de douze, de six pièces de dix, de deux maxims, de quatre lance-torilles submersibles. Il pouvait faire 18 noeuds à l'heure. Il avait été construit en 1898 et coûtait \$5,000,000.

L'"Ocean" était commandé par le capitaine Arthur Hyes-Sadler et son équipage se composait de 750 hommes. Il avait 418 pieds de long et déplaçait 12,950 tonnes. Son armement consistait en quatre canons de six pouces, six pièces de douze, six pièces de dix, deux maxims, quatre lance-torilles submersibles. Il pouvait aller à une vitesse de 18 noeuds et avait été construit en 1898.

OU ACHETER LUNDI

TEL. EST 4510
Dupuis Frères
Le Magasin du Peuple
447 SAINTE-CATHERINE EST.

LIBRAIRIE

Dernières Nouveautés
en Librairie.Ouvrages par M. l'abbé Blanchard, en vente à notre Rayon de Librairie.
"En Garde", un volume in 12, 150 pages. 20c
"En Français", petit in 12, 130 pages. 15c
"Dictionnaire du Bon Langage", 340 pages. 30c

Vallières Spécialités dans les toiles

Angle Ste-Catherine et Montcalm
Serviettes à vaisselle avec bord rouge et bleu, pure toile, Grandeur 27 x 20, de 15c pour... 12/2c
Serviettes de toilette, en toile huckaback, avec bord de fantaisie, de 36 x 18, de 15c pour... 12/2c
Serviettes en toile huckaback, dans les qualités supérieures, toutes blanches, avec bord ourlé, de 45 x 23, de 35c pour... 22/2c

Fauteuil en cuir marocain, \$39.20

Le fauteuil est à dossier arrondi; les pattes sont en acajou solide; la bourrure est de crin et mousse, et la couverture est en beau maroquin. La largeur du fauteuil est de 26 pouces, la profondeur 27 pouces, et la hauteur 33 pouces.

Lecours Daignault & Brault

Tél. Est 7330-7331-637-39 SAINTE-CATHERINE-EST, angle Beaudry, MONTREAL

Donnez vos mesures dès aujourd'hui pour Votre HABIT ou PARDESSUS DE PAQUES

Les patrons nouveaux et exclusifs de nos lainages importés plairont à tous les goûts. Demandez notre SPECIAL \$50.00 fait sur mesures. Nous garantissons la coupe et le fini de nos habits. Nous avons aussi quelques échantillons d'habits tout faits. Catalogue et échantillons envoyés sur demande.

McCOMBER & CUMMINGS

109 RUE SAINT-PAUL OUEST
COIN SAINT-SULPICE. Etabli en 1895.

RASOIRS DE SURETE

Essayer UNE FOIS un bon RASOIR DE SURETE, c'est l'adopter pour toujours, il devient INDISPENSABLE.

Le rasoir dit "SAFETY" est au rasoir ordinaire ce que la plume-réservoir est à la plume d'aigle.

Avec un aigle sûr, automatique, les lames durent toujours. Nous recommandons le rasoir GILLETTE. Prix \$5.00 et plus. Nous avons aussi des rasoirs de sûreté à \$1.00 et à \$2.50. Nous garantissons ces rasoirs, l'argent sera remis s'ils ne donnent pas satisfaction.

Notre stock de Rasoirs, Bâillères, Cuir et autres articles pour la barbe est le plus considérable du pays.

Les commandes par la poste reçoivent une attention particulière.

PHARMACIE LECOURS & LANCTOT

310, RUE SAINTE-CATHERINE EST, MONTREAL

AUX DEUX EXPOSITIONS DE LA CALIFORNIE

Voyage de 55 jours \$75.00
Visitant New-York, Philadelphie, Baltimore, Washington, la Nouvelle-Orléans, San Antonio et El Paso, Texas, Globe et Phoenix, Arizona, Riverside, San Diego, Los Angeles, Santa Barbara, Del Monte, Santa Cruz et les Arches d'Or, San José et San Francisco, Cal., Salt Lake City, pays des Mormons, Colorado Springs et Denver, Col., Chicago, et Detroit, Mich., Petrograd, St. Pétersbourg, Moscou, Leningrad, et autres villes, comprenant billets, wagon-lits, "Pullman", hôtels, repas, tour, "night seeing", entrées aux expositions, pourboires, en un mot toutes dépenses nécessaires.GROUPE LIMITE
Départ de Montréal, lundi soir, le 5 avril; retour le 31 mai. F.D. BAILLIE, la direction personnelle de M. HONE ou de M. F.D. BAILLIE, notre premier assistant. Programme envoyé sur demande.HONE & RIVET, Agence Générale de Voyages
9 BOUL. ST-LAURENT, Montréal. Tél. 2605-4097.
31 rue Bue de Québec.

VOYAGE DE 10 JOURS A PAQUES

Visitant New-York, Atlantic City, Philadelphie, Baltimore et Washington.
Départ de Montréal jeudi soir, le 1er avril, retour dimanche matin, le 11.\$90.00
Comprendant transports, hôtels, repas, excursions "night-seeing", pourboires, en un mot toutes dépenses nécessaires. Voyage sous la direction d'un membre expérimenté de notre personnel.

Les dames et demoiselles sont spécialement invitées. Venez nous voir ou écrivez pour détails supplémentaires.

HONE & RIVET, agence générale de voyages.
9 BOUL. ST-LAURENT, Montréal. — Tél. 2605-4097.
31, RUE BUE DE QUEBEC.

MORT DU CARDINAL ANTONIO AGLIARDI

SON EMINENCE ETAIT CHANCELIER DE L'EGLISE ET SOUS-DOYEN DU SACRE COLLEGE.

Rome, 20. — Le cardinal Antonio Agliardi, chancelier de l'Eglise romaine et sous-doyen du Sacré Collège, est décédé, hier, à l'âge de 83 ans. Il fut évêque titulaire d'Albano, et fut élevé au cardinalat en 1896. Il était chancelier de l'Eglise romaine depuis 1893.

Ce fut le défunt qui proposa au Sacré Collège, le 22 août dernier, de demander aux belligérants de conclure une armistice pour que le successeur du Pape ne fut pas élu au moment où le sang coulait sur les champs de bataille.

Le cardinal Agliardi naquit à Colonne, Italie, en 1832. Léon XIII le nomma archevêque de Césaire en 1884. Il fut envoyé aux Indes en qualité de délégué apostolique; en 1887, il déclara le rétablissement de la hiérarchie dans ce pays. Il fut nonce papal à Munich, en 1887, puis à Vienne, en 1892.

R. P. STEGLER EST CONDAMNE

SON AVOCAT DENONCE LA COMPLICITÉ DE L'ATTACHE NAVAL ALLEMAND.

New-York, 19. — Le conseil de Richard P. Stegler, Charles E. Griffith, a déclaré en cour, hier, qu'un personnage allemand qui par sa situation est immisqué contre l'incar-

cération a procuré frauduleusement des